

ABONNEMENTS :

Table with subscription rates for Canada and Union Postale, including daily and weekly editions.

LE QUOTIDIEN

Rédaction et Administration : 43 RUE SAINT-VINCENT MONTREAL. TELEPHONES : ADMINISTRATION : Main 7461. REDACTION : Main 7460.

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

A LA MEMOIRE DE TARDIVEL

La famille et les amis de Tardivel commémoreraient, hier, la dixième anniversaire de sa mort. Les rares journalistes canadiens-français qui ont l'honneur de tenir et de manier une plume libre ne peuvent manquer d'accorder un hommage de profond respect au fondateur de la Vérité.

BILLET DU SOIR.

GUY DRUMMOND

Nous croyons que le premier devoir de tout citoyen est de consacrer ses énergies, son talent, toute sa vie au pays où il est né ou qu'il a fait librement sien.

Jacques COEUR.

LE LENDEMAIN DE L'ECOLE

UN BUREAU CENTRAL

Mon article sur la Défense française — Le lendemain de l'école m'a valu un certain nombre de lettres intéressantes.

De l'Ontario on m'écrit : C'est une idée très juste que de vouloir prolonger et compléter par la diffusion de livres et de revues l'action de l'école bilingue.

Assurément, et l'oeuvre ne saurait réussir sans cela. On risquerait d'inonder une paroisse de trois, quatre ou cinq exemplaires du même livre, tandis que telle autre en recevrait aucun.

Bien plus, l'Association d'Éducation est toute désignée pour ouvrir ce bureau. Elle a fait le relevé des groupes franco-ontariens, elle est en contact avec eux, elle connaît leurs besoins.

Peut-être, avec son labeur actuel, se charger de ce travail nouveau ? C'est à elle de nous le dire. Si elle le peut, il faudra tout de suite passer à l'exécution et lui adresser les pages françaises qui iront là-bas prolonger l'action de l'école bilingue, affirmer et maintenir avec notre langue notre volonté de vivre.

Omer HEROUX.

LA DEPOPULATION DES CAMPAGNES

Le Canada ne manque pas de problèmes à résoudre. Problème des races, problème de l'éducation, problème du transport, problème de la culture, problème de la vie.

Un professeur et un journaliste d'Ontario auxquels vient s'ajouter un journaliste de l'Ouest discutent actuellement le "problème" de la dépopulation rurale.

Le professeur dit : notre système actuel d'enseignement est faux. Les écoles de comté sont beaucoup moins fréquentées aujourd'hui qu'il y a vingt ans.

Le Canada, qui partageait ou faisant mine de partager son opinion, restait paisiblement ici et jouissait de la paix en parlant de nos obligations de participer à cette guerre.

Je me demande ce que les cultivateurs pris entre toutes ces divergences d'opinions peuvent bien conclure.

La dépopulation des campagnes est due à différentes causes, et elles existent sous tous les systèmes économiques; protection haute ou modérée ou libre échange.

Comment la combattre? Mon Dieu, il est bien difficile de le dire. On n'arrête d'un mot ni même de plusieurs exemples un courant attiré par le succès d'autrui qui, à distance, paraît toujours plus brillant qu'il l'est en réalité.

Après tout, si l'enseignement du commerce, des arts et des sciences fait des hommes qui toute leur vie conserveront des préférences pour la profession qu'on leur a appris à aimer, dont on leur a montré les avantages et l'idéal, je ne vois pas pourquoi l'agriculture bien enseignée, bien expliquée, bien imprégnée à son élève ne produirait pas les mêmes résultats.

Evidemment, l'école n'est pas tout. Après l'école le jeune homme a besoin de se sentir un peu dans la condition qu'on lui a fait espérer. Et c'est à ce moment que l'action des pouvoirs publics doit commencer.

L'agriculture relève de deux juridictions : d'Ontario pour les grandes lignes et des provinces pour les détails. Ne se nuit-on pas parfois? Je le crois. Il devrait, ce me semble, y avoir plus de coopération entre les deux pouvoirs, de façon à ce que l'esprit du cultivateur qui n'a pas le temps de débrouiller toutes les nuances, soit moins embarrassé dans ses décisions.

Mais de là à prescrire qu'on ne fait rien pour l'agriculture, il y a loin; et c'est, je pense, une erreur de dire et de lui répéter que l'on se soucie fort peu de son sort.

En somme, mettons un moment la position de l'agriculteur d'aujourd'hui en regard avec celle de ses prédécesseurs. N'est-elle pas, de toute façon, à la fois moins pénible et plus rémunératrice? Or à qui cette amélioration très sensible est-elle due sinon aux moyens que les pouvoirs publics ont donnés à l'agriculteur de récolter davantage et de meilleurs produits.

Et, malgré tout, me direz-vous, la campagne ne se peuple pas autant que les villes. J'en conviens, mais je n'admets pas que ce soit uniquement la faute des pouvoirs publics.

Je partage l'opinion du professeur McCreedy. Pour remédier à cette situation, il faut l'instruire de la science agricole, des bienfaits de la culture au point de vue physique et moral, de sa protection contre les aléas de la vie, et ensuite de lui accorder, non pas théoriquement, mais dans la pratique, dans la vie de chaque jour la considération à laquelle elle a droit.

G. DALLAIRE.

CEUX QUI SONT TOMBES

Quatre-vingt-dix officiers canadiens viennent d'être mis hors de combat, près d'Ypres, par les Allemands, dit le télégraphe. On rapporte que plusieurs centaines de nos soldats ont aussi été tués ou blessés.

En effet, on parle beaucoup de paix en certains milieux, depuis quelque temps, mais d'une façon détournée, car il ne faut pas que s'évanouisse la sonne des bruits dont le télégraphe se fait prodigieusement l'écho.

En réalité, il ne paraît pas que le gouvernement du kaiser envisage l'éventualité d'un mouvement révolutionnaire, même après une défaite désastreuse; l'opinion allemande est trop passive pour demander des comptes à ceux qui l'ont trompée.

Mais un vigoureux mouvement en faveur de la paix pourrait devenir dangereux. Non seulement il aurait sa répercussion dans les rangs d'une armée déjà fort éprouvée, mais il mettrait le gouvernement dans une mauvaise posture vis-à-vis des alliés, dont les exigences grandiraient en raison directe des embarras de leur ennemi.

Opposer une attitude intransigeante aux exigences pacifiques d'un peuple désabusé, ce serait donner à ces exigences une force d'expansion qui pourrait tout briser; d'autre part, les accepter sans résistance, ce serait avouer que la force défensive de l'Allemagne est considérablement réduite et faire le jeu de l'ennemi.

Pourtant, jamais l'Allemagne n'a senti autant qu'aujourd'hui que le moment est venu pour elle de rechercher ce qu'elle peut maintenant espérer de mieux: une paix honorable. Les manœuvres sournoises que se poursuivent depuis septembre dernier, les ballons d'essai lan-

ces de côté et d'autre n'ont pas d'autre objet que de tâter le terrain chez Alliés et de provoquer les bons offices des neutres.

Le moment approche où, refoulée sur son propre territoire, l'Allemagne n'aura plus rien à offrir de ce qu'elle a pris par la force pour sauver ce qu'elle est menacée de perdre.

Georges PELLETIER.

LA DUREE DE LA GUERRE

DES OUVERTURES DE PAIX

D'après une dépêche spéciale à un journal de New-York, la semaine dernière, l'agent confidentiel du président des Etats-Unis à Paris aurait été informé que les Alliés considéraient inopportune toute ouverture de paix maintenant.

Aucune démarche officielle n'a eu lieu à ce sujet; mais le gouvernement français aurait fait connaître officiellement au colonel House son opposition vigoureuse à tout mouvement tendant à donner l'impression que les Alliés désirent la paix.

Entre autres raisons justifiant l'attitude de la France à cet égard, le fonctionnaire du ministère des affaires étrangères chargé de répondre à l'envoyé du président Wilson, aurait donné les suivantes : 1—L'arrêt de la guerre à l'heure actuelle ne profiterait qu'à l'Allemagne; 2—Les Alliés ont d'un commun accord, résolu de lutter jusqu'à l'écrasement complet et définitif du militarisme prussien; 3—La France ne peut songer à traiter avec l'ennemi tant que son territoire et celui de la Belgique, qui ont été violés de la façon la plus indigne, ne seront pas entièrement libérés des signes de l'occupation.

Le fonctionnaire en question aurait ajouté que les Alliés considéraient la victoire finale comme certaine et que ce serait folie de leur part de vouloir causer de tels dommages à leur situation économique. Depuis le début de la guerre, ils ont fait des efforts prodigieux pour compléter leur armement, pour créer des armées formidables et pour assurer les finances nécessaires à leurs succès définitifs.

Ce n'est pas au moment où ils vont récolter le fruit de leurs efforts que des propositions de paix peuvent trouver de leur côté une oreille attentive. Au contraire, la France jugerait favorablement la cessation des hostilités et elle se verrait même forcée de considérer cette tentative comme un acte non-amical de la part de la nation qui en prendrait l'initiative.

La conclusion de la paix ne devant être que favorable à l'Allemagne à l'heure actuelle, on pourrait à juste titre suspecter la bonne foi du médiateur et croire qu'il agit à l'instigation de l'ennemi plutôt qu'avec le désir de mettre fin à la lutte qui ensangante l'Europe.

Le moment est sans doute plus proche qu'on ne le pense où, par suite du déclenchement des nouvelles finances, et avec les moyens nouveaux que la "durée" des opérations nous a permis de développer, les événements vont se précipiter, écrit l'amiral Bienaimé.

"Sera-ce demain? dans un ou plusieurs mois? Je l'ignore et ne veux même pas le savoir, car c'est le secret du commandant en chef, qui a toute notre confiance; ce dont je suis sûr, et cela me suffit pour le moment, c'est que notre armée s'achemine avec sécurité vers la victoire finale, qui couronnera son admirable effort."

Les timbres sont bilingues dans l'Afrique Sud-en hollandais et en anglais.

Nous donnera-t-on des timbres de guerre BILINGUES ou en FRANÇAIS? Insistons pour les avoir.

On peut obtenir d'une leçon anti-alcoolique bien faite et bien préparée. Les membres approuvent le programme et décident de le soumettre aux autorités scolaires.

M. le docteur Gauvreau, est prié de donner sa causerie sur l'alcoolisme. Le charmant caustique que l'on connaît intéressera son auditoire pendant quarante-cinq minutes avec la plus grande facilité.

Les puissances européennes en guerre ont reconnu que le plus grand ennemi, ce n'est pas celui qui est en face mais l'alcool, d'où suppression de la vente de l'absinthe en France, de l'alcool en Russie et en Angleterre et de la bière en Allemagne. C'est encore une vérité reconnue par tous les industriels, par les facultés de médecine, par les 600 médecins de la province de Québec qui ont déclaré leur signature, que l'alcool est une substance dangereuse, jamais salutaire, toujours nuisible.

Clémentineau ajoute que l'alcool tue lentement sa victime et que l'alcoolisme des qu'il y a pénétration de l'un ou des organes. Or trois verres par jour pendant deux ans, suffisent pour devenir alcoolique.

Le conférencier parle ensuite de l'atavisme, de la dégénérescence, de l'appétence produite par la prédisposition. Il indique ensuite le moyen de lutter contre l'alcoolisme. Il n'y a en un mot d'efficacité : c'est l'abstinence totale, puis il termine en parlant du rôle que l'Instituteur est appelé à jouer dans cette lutte.

M. le président remercie le conférencier puis il prie M. le juge Lafontaine d'ajouter quelques mots.

M. le Juge se rend à sa demande et avoue que bien qu'il ait été averti, il n'a pas préparé de discours. Il est heureux des efforts que les instituteurs font pour aider la Ligue Anti-Alcoolique dans son oeuvre.

L'alcool est l'ennemi de l'humanité et de la richesse. Sa suppression amènera le bonheur et l'aisance dans la société. Parler des moyens à employer, il préconise les lois, la prédication et l'éducation; c'est celui-ci qui incombe aux instituteurs, dit-il. Frédéric Masson, l'académicien indiquait récemment deux moyens : un bon clerc et un bon Mgr Dupanloup avait dit déjà : "Un bon clerc et de bonnes écoles".

Il demande de travailler en commun au succès de cette grande cause. Il ajoute qu'il se fera un devoir d'appuyer le programme d'enseignement anti-alcoolique à la Commission scolaire dont il est l'un des membres; il propose de l'envoyer aussi à l'Association des Ecoles indépendantes.

Prié par le président de dire quelques paroles, M. l'abbé Desrosiers répondant aux remerciements qui lui ont été adressés, dit que ce sont ses élèves qui doivent des remerciements à l'Association. Il offre l'hospitalité de son école pour toutes les séances que l'on voudra faire. Et la séance est levée.

Uldéric TREMBLAY.

L'ENSEIGNEMENT ANTI-ALCOOLIQUE

L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS ADOPTE LE PROGRAMME DE M. J. P. LABARRE.

Vendredi dernier, l'Association Anti-Alcoolique des instituteurs avait une réunion générale de ses membres en vue de présenter à leur approbation, un programme d'enseignement anti-alcoolique dans les écoles.

L'assemblée fut présidée par M. A. C. Miller, principal de l'école Olier. Parmi les invités on remarquait M. le juge Lafontaine, président de la Ligue Anti-Alcoolique, M. le curé J. P. Desrosiers, vice-président de la même ligue, M. l'abbé A. Desrosiers, principal de l'école Normale Jacques-Cartier, M. Sabourin, principal de l'école Normale de Valleyfield, les révérends Pères Rottot, S.J. et Zéphirin Marie. La plupart des principaux et un grand nombre de professeurs étaient présents ainsi que tous les élèves-maîtres de l'école Normale Jacques-Cartier.

M. le président ouvrit la séance en remerciant ceux qui ont répondu à l'invitation et en exposant l'objet de la réunion, dit quelques mots du rôle de l'instituteur dans l'enseignement anti-alcoolique puis cédant la parole à M. J. P. Labarre qui est l'auteur du programme à l'ordre du jour.

Après avoir lu son programme et l'avoir quelques peu commenté, M. Labarre en guise d'exposition pratique, fait une leçon d'enseignement anti-alcoolique à des élèves de 2e année supposés présents. Il montre les effets désastreux de l'alcool sur l'estomac et la digestion puis il termine en énumérant les résultats que

M. G.-A. GIGAUT

Une dépêche de Québec annonce la mort de M. G.-A. Gigault, sous-ministre de l'Agriculture. M. Gigault avait soixante-dix ans, mais il était resté très actif et n'a interrompu son labeur qu'à la veille de sa mort.

M. Gigault avait joué un certain rôle politique, mais son nom restera attaché surtout à son œuvre agricole et particulièrement au mouvement coopératif. Il était l'un des plus ardens promoteurs de la coopération. C'était du reste l'un des hommes les plus renseignés de la province sur les questions économiques.

Nous offrons à sa famille nos respectueuses condoléances.

LA CONFERENCE AURA-T-ELLE LIEU?

La Haye, via Londres, 26.—Des difficultés se sont présentées de tous côtés avant même les assises du Congrès International des femmes touchant la paix qui devait commencer cette semaine. Le "Noordland", qui devait arriver hier, avec les déléguées américaines, n'a pas encore paru. Les autorités allemandes ont refusé de remettre des permis de départ aux principaux délégués toulousains, et la délégation anglaise, après avoir été retardée à un sixième de ce qu'elle était d'abord, n'a pu traverser la Manche par suite des difficultés de transport. Les déléguées suisses, à l'exception d'aujourd'hui qu'on les empêchera de venir, les Français, des "abo.d.", ont refusé de prendre part à la conférence.

REGLEMENTATION INDUSTRIELLE

L'on sait les efforts du gouvernement américain pour réglementer les monopoles industriels et commerciaux aux Etats-Unis. Le succès n'a pas été aussi considérable qu'on l'espérait. Même en supplémentant les lois existantes, l'on n'a pas toujours réussi à déjouer les mille et une combinaisons de l'une et de l'autre; si serrées qu'on croit les avoir faites, les mailles des lois laissent toujours quelques moyens d'échapper.

Par exemple, il est assez probable que la "Standard Oil Co.", dont la dissolution a été décrétée après de si longues discussions judiciaires, s'est reorganisée depuis de façon à exercer la même action qu'auparavant sur les prix. Le prix du pétrole, en tout cas, n'a pas sensiblement diminué.

Le gouvernement américain ne se lasse cependant pas de légiférer dans le but de réglementer, jusqu'à un certain point, la production et les conditions de vente.

Prochainement sera constituée la commission du commerce fédéral qui succédera au bureau des corporations, du ministère du Commerce. Composée de membres appartenant aux deux partis politiques, la commission du commerce fédéral a le droit de surveillance sur les manufacturiers, de connaître leur organisation, leur administration

et leurs relations avec les industries similaires. La loi qui lui donne l'existence, déclare illégales les méthodes déloyales de concurrence. Elle autorise la commission à les empêcher et lui fournit le mécanisme nécessaire pour arriver à ce but.

Par méthode déloyale, l'on entend les prix de faveur (discriminating prices) qui peuvent tuer la concurrence et aboutir au monopole; les contrats restrictifs, (tying contracts), qui obligent l'acheteur à ne vendre que le produit du fournisseur, lorsque l'effet de ces contrats peut être de ruiner la concurrence et de conduire au monopole; l'intérêt dirigeant (holding companies) dans les campagnes, de production similaires.

L'on espère empêcher ainsi la constitution des monopoles, c'est-à-dire prévenir les abus si difficiles à détruire une fois enracinés.

Reste à savoir si l'on réussira mieux avec cette loi qu'avec la loi destinée à détruire les monopoles. Chose certaine, celle-ci a produit dans la pratique, tout le monde commercial sait, en effet, que le prix de détail d'une foule de produits est fixé par le manufacturier lui-même. La même pratique existe au Canada et elle est d'autant plus difficile à détruire que beaucoup de négociants vous soutiennent avec enthousiasme qu'elle constitue la meilleure garantie de la stabilité commerciale.

J. D.

CHOSSES MUNICIPALES

LE VETO DE M. LE MAIRE

IL SERA APPOSE A L'ACHAT D'UNE PROPRIETE, RUE CRAIG, POUR L'AGRANDISSEMENT D'UNE STATION DE POMPES. — LES JITNEYS. — QUI SERA BIBLIOTHECAIRE ?

M. le maire Martin a annoncé, samedi, qu'il mettrait son veto au rapport adopté par le conseil à la séance de vendredi, recommandant de voter une somme de \$34,957 pour acheter le terrain nécessaire à l'agrandissement de la station de pompes située à l'angle des rues Craig et Papineau.

Le président du bureau des cotiseurs, M. Hamilton Ferns, a informé le maire qu'il s'est aperçu qu'en date du 9 septembre 1913, M. I. Collard qui a donné la préemption acceptée par le conseil vendredi matin a vendu la moitié du terrain à Mme Eugène Blanchard, au prix de \$16,120.

En consultant le dossier, on a constaté de plus que M. Collard en donnant son option à la Cité pour tout le terrain n'a pas démontré qu'il était autorisé à faire une promesse de vente pour cette partie de lot qui a été cédée à Mme Blanchard.

C'est en constatant cette irrégularité que le maire a déclaré qu'il ne signerait pas le rapport. Si M. Collard envoie au conseil l'autorisation requise, M. Martin le signera non cependant avant d'avoir constaté qu'il n'y a pas eu de transaction de propriété entre le moment où la préemption a été donnée à la ville et celui où elle a été acceptée.

QUI SERA BIBLIOTHECAIRE ?

On mentionne, comme postulants à la succession de M. Villeneuve, MM. Jules Fournier, Jean Charbonneau, et Casimir Hébert. Chacun de ces candidats ont de puissants appuis dans le gouvernement municipal, mais il est une candidature qui n'est pas encore posée et qui ne sera probablement pas — qui rallie tous les suffrages: celle de M. Edouard Montpetit.

Il est peu de jours, la question sera réglée au bureau des commissaires. Elle ne devra avoir l'approbation du conseil qu'au cas où il faudrait un vote d'argent en prévision d'une augmentation de traitement. M. Villeneuve n'avait, en effet que \$1,900 par année et on incline à croire que ce traitement sera insuffisant pour le conservateur d'une bibliothèque de l'importance de celle que la ville est à construire.

LE PROBLEME DES JITNEYS

Le maire a publié samedi une déclaration au sujet des jitneys. "Il s'agit de déterminer dit le maire si cette sorte de locomotion doit être autorisée."

Est-il de l'intérêt d'une municipalité qui participe au revenus d'une compagnie de tramways d'encourager ce qui peut être considéré comme une concurrence, quand le dernier service ne rapporte rien à la Ville et peut même lui faire du tort en diminuant les recettes du tramway et du même coup celles de la ville?", demande M. Martin.

M. le maire ne se prononce pas définitivement, mais il assure que même si ces jitneys sont inoffensifs, il est du devoir de la ville d'en contrôler la circulation.

Un règlement municipal vient d'être soumis au conseil qui, s'il est adopté dans sa forme actuelle, interdira à tous les véhicules de quitter leurs postes à moins qu'ils en soient retenus par des voyageurs.

M. E. MORGAN CANDIDAT

Sainte-Victoire, Qué., 24.—La convention conservatrice qui s'est tenue ici, aujourd'hui, a choisi M. E. A. D. Morgan, avocat, comme candidat ministériel aux prochaines élections fédérales. Le choix de la convention a été à peu près unanime. M. Morgan, qui s'exprime dans les deux langues avec une réelle éloquence, a adressé la parole à un auditoire de plus de deux mille personnes à la suite de la convention. Il a invité le député libéral, M. Cardin, à le rencontrer devant les électeurs pour discuter la politique fédérale.

MORT DE M. A. GIGAUT

Québec, 25. — M. G. A. Gigault, ancien notaire et sous-ministre de l'Agriculture pour la province de Québec, est décédé cet après-midi, après une courte maladie. Il était âgé de 70 ans.

M. Gigault a représenté le comté de Rouville, aux Communes de 1878 à 1891; il était alors un fervent partisan de Sir John McDonald. A Québec il s'est acquis une grande réputation d'expert en matières agricoles.

Lachine DU BROUHAHA AU ST-LEUC — Ici dans ces localités paisibles, attrayantes et salubres, s'élevaient comme autant de jardins sur les bords du Lac Saint-Louis. Taux : de 3 à 500 1-3 à 8 sous. De 15 à 30 minutes de la ville. 5 sous le pied en montant et plus par mois. Plans gratuits. Ecrivez.

MARCIL TRUST CO., LIMITED 189 S. Jacques 31ème Année. Actif \$4,000,000.

FAITS-MONTREAL

EMPREINTES ACCUSATRICES

GRACE AU SYSTEME BERTILLOIN, LA SURETE ARRETE UN NOMME LECLAIR QUE L'ON CROIT ETRE L'AUTEUR DES VOLS COMMIS RUE NOTRE-DAME.

Le bureau de la Sûreté vient d'opérer une arrestation importante grâce à l'aide efficace de M. Eug. Laflamme, expert en empreintes digitales. Samedi midi, Albert Leclair était arrêté à Québec, à l'arrivée du train de Montréal, et samedi soir, il était ramené ici par deux agents du bureau de la Sûreté. Dans les cercles de la police, on est convaincu que Leclair est l'auteur du vol audacieux commis la semaine dernière, dans deux ou trois magasins de bijoux, chez Pearson Brothers, 31, rue Notre-Dame Est, chez Sheehan & Thomas, 100, rue Notre-Dame Est, et chez J. Lazoff & Brothers, 111, rue Windsor. Preuve écrasante contre lui, Leclair, au moment de son arrestation, portait un sac de voyage contenant pour au moins \$400 de bijoux.

Le vol à l'un des endroits nommés plus haut, au magasin Pearson, a été commis dans la nuit de mercredi à jeudi. Pour pénétrer dans la place, le voleur avait coupé un mur qui sépare ce magasin de la maison voisine et pour plusieurs centaines de dollars de bijoux avaient été raptés. Le lendemain du vol, les détectives chargés des recherches remarquèrent des empreintes digitales nettement marquées sur des horloges recouvertes d'une épaisse couche de poussière. Ces horloges furent transportées au bureau d'anthropométrie de M. Laflamme, son directeur.

Après avoir bien examiné les empreintes, celui-ci conclut qu'elles étaient bien celles d'Albert Leclair, de Québec, qui avait déjà purgé des sentences de deux, quatre et sept ans, à Saint-Vincent de Paul.

Plusieurs policiers avaient en plus remarqué la présence de Leclair à Montréal depuis quelque temps et en particulier les jours où les vols de bijoux avaient été commis.

Plusieurs agents furent mis à la poursuite de Leclair et, samedi, il était piné à Québec, au moment où il descendait du train de Montréal.

INCENDIE RUE BERRI.

Un sérieux incendie a ravagé, samedi matin vers 11 heures, une maison de la rue Berri, numéro 201, où logeait MM. Adolphe Esprit et Léon Bonlet. Les dommages subis par les locataires sont très élevés. La cause de l'incendie est inconnue.

BLESSE A LA TÊTE.

Un nommé Bernard Litwatt, 1342, rue Cadieux, a été grièvement blessé à la tête, samedi soir, par la chute d'une lampe à arc dont le cinéplacait la cheminée, devant un cinéma du Boulevard Saint-Laurent, coin de l'avenue Duluth.

A BAS D'UN TRAM.

Une jeune fille, au service d'une famille de l'avenue des Pins, est tombée d'un tramway, coin de l'avenue du Parc et des Pins et s'est luxé l'os de la cuisse gauche. La victime a été conduite à l'hôpital Victoria.

EN JOUANT.

Un garçonnet de 10 ans, Fred Hall, dont les parents demeurent au No 448, rue Madeleine, s'est fait casser une jambe en jouant, hier matin, avec un petit camarade qui le bouscula sur la chaussée. L'enfant dut être transporté à l'hôpital Victoria.

MENACES.

Un certain Olivier Martin, de Côteau Station, a comparu, samedi, en Cour de Police, devant le juge Lanctôt, pour avoir laissé entendre, dit la plainte, à son beau-frère, Joseph Taillon, à la suite d'une querelle de famille, qu'il pouvait se préparer à mourir. Martin a nié toute culpabilité. Son procès fut ajourné à mercredi.

SAUVETAGES AU BAIN ST-LOUIS.

M. Honoré Lessard, gardien, du bain Saint-Louis, rue Ontario Est, qui l'hiver dernier a retiré du fond de ce bain environ une vingtaine de baigneurs en danger de mort, a opéré trois sauvetages au cours de la semaine dernière.

Samedi il secourut un nommé A. Rosenny, âgé de 24 ans, domicilié au No 82, avenue de l'Hôtel de Ville, qui ne sachant pas nager s'était lancé dans la partie la plus profonde du bain qui mesure huit pieds et demi. Il offrit une résistance désespérée à son sauveteur.

Jeudi dernier, J. B. Charrette, No 109 Ouest, rue Lagacochetière, fut secouru par M. Lessard. Enfin, le samedi, 17 avril, Edward Jones, âgé de 14 ans, demeurant au No 75 rue Benoît était aussi retiré du fond.

LE JEUNE BARREAU

L'ASSEMBLEE GENERALE A EU LIEU, SAMEDI SOIR, AU WINDSOR. — LES NOUVEAUX OFFICIERS.

L'assemblée générale du Jeune Barreau a eu lieu, samedi soir, à l'hôtel Windsor. Après la lecture du rapport de l'an dernier, qui a été lu tout à fait satisfaisant, on a procédé à l'élection des nouveaux officiers; en voici les résultats: Président, M. Antonio Genest; vice-président, M. John T. Hackett; trésorier, M. H. Mulvena; secrétaire, M. Paul Mercier. Conseillers: MM. J. Papineau Couture, P. Casgrain, William Pugsley, Gordon Hyde, W. McFadden, W. Merrill, Auguste Avers, Gerin Lajoie et Arthur Laloche.

La soirée s'est terminée par un concert intime, MM. Edouard Fabre-Surveys, Adolphe Leclerc, Romuald Leroy, Charles Emile Montpetit et Antonio Leblanc s'étaient chargés du programme artistique et musical et ont été fort applaudis.

Service Diner No 316-22 SEMI-PORCELAINE ROYALE FURNIVAL 54 PIECES. VALEUR \$12.00 DE \$18.00 POUR... Important: La combinaison des services de dîner de la Cie Brodeur est destinée à ceux du commerce ordinaire. Elle est arrangée pour convenir à la cuisine domestique, elle comprend grands plats pour grandes pièces, etc. Marchandises achetées, conservées jusqu'à ce que vous soyez prêts à les prendre. Livraison sans frais.

TRIBUNAUX CIVILS CHINIQUEY vs LA "CROIX" LA COUR D'APPEL REDUIT LE MONTANT ACCORDE A LA DEMANDERESSE PAR LA COUR SUPERIEURE DE \$3,000 A \$200. AUTRES JUGEMENTS.

CITE DE MONTREAL Vente à l'enchère de matériaux de démolition Sur les lieux, à la date et à l'heure ci-dessus mentionnées, seront vendus à l'enchère tous les matériaux de démolition des bâtiments suivants: MARDI, LE 27 AVRIL, 1915, à 10.00 a.m.

MARDI, LE 27 AVRIL, 1915, à 10.30 a.m. Les bâtiments situés au coin du Chemin de la Côte des Neiges et du Chemin St-Catherine, sur le lot du cadastre No 47, quartier Côte des Neiges; aussi garages de bar d'hôtel, deux pianos, deux tables et environ 30 chaises.

MARDI, LE 27 AVRIL, 1915, à 11.00 a.m. Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No P. 68, et portant les Nos civiques 1679-1683 du Chemin de la Côte des Neiges, du quartier Côte des Neiges.

MARDI, LE 27 AVRIL, 1915, à 3.00 p.m. Les bâtiments situés sur les lots du cadastre No 65, subdivisions 83-84, et portant le No civique 285 avenue Chartrand, du quartier Côte des Neiges.

LA DESERTION DE LA TERRE SA GRANDEUR MGR EMARD, DE VALLEYFIELD, EXHORTE SES OUAILLLES, DANS UNE LETTRE PASTORALE, A S'ADONNER DE PLUS EN PLUS A L'AGRICULTURE.

LA REVUE DE LA GARDE CIVIQUE LE DUC DE CONNAUGHT TERMINE SA VISITE A MONTREAL PAR L'INSPECTION DES TROUPES A LA FERME JEANNE MANCE.

TUE PAR UNE AUTO. Un auto a tué un polonais du nom de Melkert Muska, domicilié au No 441 rue Moreau, samedi avant-midi, au coin des rues Ontario et Bleury au moment où il allait traverser la rue à la course. Il était encore vivant quand on le ramassa: conduit à l'hôpital Général, il succomba dans l'après-midi.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES APPRENTIS BARBIERS demandés méthode moderne. Système Moler. établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

ORGANISATEUR Plusieurs années d'expérience dans principales églises de la ville. Connaissant chant grégorien. Les meilleures recommandations; accepterait position sérieuse. Adresser par lettre à Casier 20, "Le Devoir".

PERSONNE On demande une personne sérieuse et de très bonne éducation comme gouvernante dans petite famille, à Westmount. S'adresser par lettre à B. de P., Boîte 94.

SERVANTE On demande une servante pour ouvrage général — famille de trois personnes — pas d'enfants. S'adresser au No 2191 Saint-Denis.

À LOUER A LOUER OU A VENDRE Collage sur le bord de la grève, coin de rue, garage, bain, électricité, arbrès-ombrez, 8 appartements, peintures à neuf, chaudières, Notre-Dame, quartier Mercier. S'adresser, 80 Cuvilliers. Tél. LaSalle 1275.

BUREAUX A LOUER. 71a rue St-Jacques, rez-chaussée 1306 et sous-sol, 5,000 pieds sq. plus, aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rogolphe Bédard, 55 rue St-François-Xavier.

BATEAUX A LOUER Les superbes vapeurs WHITE STAR et IMPERIAL à louer pour pèlerinages, excursions, etc. S'adresser à No 60 rue Notre-Dame Est. Main 8770.

MAISON A LOUER Parc Lafontaine, No 202; logement chaud, 8 pièces; site idéal, vis-à-vis le petit lac et le kiosque de musique. Ménage fait. Peut être occupé immédiatement.

ON DEMANDE A LOUER JE VEUX LOUER UNE MAISON DE CAMPAGNE Je cherche une maison de campagne en bon ordre, bien meublée, près de l'eau et de la gare, autour de Montréal, 45 minutes au plus. Six ou sept pièces, loyer modéré. Ecrire détails et indiquer localité et prix à Casier 35, le Devoir, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2670. Boîte Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".

Dr A. L. GUERTIN Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge. 320 RUE SAINT-DENIS HEURES DE BUREAU: 2 A 5 HRS. Tél. Bell Est 4164.

Dr M. LEMOYNE 257 Sherbrooke Est (Près Saint-Denis) Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx. TELEPHONE EST 4550.

Dr J.-W. ROCHETTE CHIRURGIEN-DENTISTE est installé au Coin MONT-ROYAL et CHAMBORD MONTREAL. Heures de bureau: 8 a. m., à 9 p. m. Tél. Saint-Louis 3732.

Dr HONORE THIBAUT L. D. S., D. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE BUREAU: 321a RUE RACHEL (Près Saint-Denis) TEL. ST-LOUIS 6098.

INGENIEURS CIVILS HURTUBISE & HURTUBISE INGENIEURS CIVILS ARPENTERS-GEOMETRES EDIFICE BANQUE NATIONALE 41 RUE SAINT-JACQUES. TELEPHONES: Bureau: Main 7618. Résidence: St-Louis 2143.

P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil, Chambre 925, Power Bldg., rue Craig, Montréal. Tél. Bureau: Main 7305; résidence: Saint-Louis 2707.

SURVEYER & FRIGON INGENIEURS-CONSEILS Expertises, Levés de Plans, Estimations et Projets. Rapports Techniques et Financiers. ADRESSE: 56 BEAVER HALL HILL, Téléphone Updown 3688, MONTREAL.

VINCENT & GIROUARD Ingénieurs, Arpentiers, Architectes Solliciteurs de brevets d'invention. TEL. MAIN 1168. SUCURSAL: 15, RUE SAINT-YACINTE. J. ARTHUR VINCENT, 7, Saint-Alexandre, Longueuil. HONORE GIROUARD, 631 Saint-Hubert, Montréal. Tél. Est 3723.

ANTIKOR-LAURENCE CURE RADICALE DES CORS SONT EFFICACE SANS DOULEUR EN VENTE PARTOUT 25¢ FRANCO PAR LA POSTE A.J. LAURENCE, MONTREAL.

EUFS ET VOLAILLES Notre catalogue illustré de 15 gravures, des volailles les plus avantageusement connues au pays est maintenant prêt, 15c l'exemplaire, par maille. Oeufs pour incubation, en lots de 100 et plus; demandez nous prix, Poules, Canards, Oies, Dindes, Pintades, etc. Ecrivez-nous vos besoins. — LA FERME AVICOLE YAMASKA, S.-HYACINTHE, QUE.

TAPISSERIES Tapisseries de toutes sortes et le posage à bas prix. Une pièce de 10 x 12, le travail et la tapisserie, \$6.00, une autre de plus et la bordure, \$7.50. Le papier est de qualité originale et vendu au quart de sa valeur. Donnez votre commande au plus tôt. G. M. Bouthillier, 1180, Saint-Hubert. Tél. Bell Saint-Louis, 1530.

TERRAINS A VENDRE Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 ave. Papineau.

DIVERS ARGENT A PRETER \$25,000 à prêter sur hypothèque, assurance, terre, commerce, automobile, ménage, bijoux. Nous achetons toutes bonnes valeurs. Comptoir de Prêt et d'Épargne, 17 Côte Place d'Armes.

EMPRUNTS DEMANDES En 1ère hypothèque par corporation religieuse, \$25,000 et par particuliers, \$2,000, \$3,000, \$4,000, \$8,500, \$10,000, \$11,000, \$12,000, \$15,000. En 2ème hypothèque, différents montants: A vendre, \$7,500, \$61,000, \$89,000. S'adresser à J. A. Nadeau, 90, Saint-Jacques, Main 2431. Immeuble Versailles.

SALLE A DINER TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échange de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, Du Saint-Valier. Tél. Saint-Louis 6226.

STAR BOARDING HOUSE CHAMBRE ET PENSION, \$5.00 par semaine. Repas tous les jours à 20c. Attention spéciale aux voyageurs. N. PENSSEAU, Prop., 8-10, RUE S. ANTOINE.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 22863. — J. Clark, demandeur, vs Vincent Montebello, défendeur. Le 5ème jour de mai 1915, à une heure de l'après-midi, à la place d'Armes de la cité de Montréal, seront vus et dit défendeur saisis en cette cause, constant en tables de pool, chaises de barbillon, etc. Conditions: argout comptant, J. B. Trudeau, H. G. S. Montréal, 26 avril 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit du District de Montréal, No 5976. — Walter L. Hanbworth, des cités et district de Hanbworth, demandeur, vs Fred Hanbworth, défendeur des cités et district de Montréal et maintenant de lieux, défendeur de commerce. IL EST ORDONNE: — Montréal, 22 avril 1915. (Par ordre) S. E. Meunier, député greffier de la dite cour. — Cranshaw et Cranshaw, procureurs du demandeur.

Ce Journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent à Montréal par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (sa responsabilité limitée), J. N. Chevrier, administrateur.

FAUCHES MAIS VICTORIEUX

Les Canadiens remportent au prix d'énormes pertes une victoire au nord d'Ypres, après un combat terrible. — Quatre-vingt dix officiers sont blessés et tués dont 14 de Montréal. — Félicitations et sympathies du roi

LE MAJOR H.-M. BARRE ET LE LIEUTENANT HENRI QUINTAL PARMIS LES BLESSES

(Spécial au "Devoir")
Ottawa, 26. — Le ministre de la Milice a reçu hier une liste contenant les noms d'environ 90 officiers canadiens tués ou blessés, comprenant plusieurs Montréalais (la liste est donnée ci-contre). C'est là le premier résultat du combat dans le cours duquel les Canadiens se sont tellement distingués qu'il y a eu, bien qu'on prévoit qu'il y aura de nombreuses pertes, la liste d'hier soir n'en a pas moins produit une impression très pénible, et elle a démontré que nos soldats ont reçu le baptême du feu dans la première grande bataille à laquelle ils ont pris une part prépondérante.

On a reçu d'abord la liste des officiers, mais on craint que la liste des sous-officiers et des soldats ne soit proportionnellement chargée aussi.

MESSAGE DU ROI

Ottawa, 26. — Son Altesse Royale le duc de Connaught, gouverneur-général du Canada, a reçu un message de Sa Majesté George V exprimant son admiration pour la brave tenue des Canadiens à Langemark, et elle sympathise avec eux pour les lourdes pertes, qu'ils ont subies.

AUTRES MESSAGES

Plusieurs autres messages de félicitations ont été reçus.
Le col. J. J. Carrick, M.P., de l'état-major du général Anderson, a câblé, hier soir, ce qui suit au ministre de la Milice:
"Sir John French a télégraphié au général Anderson, aujourd'hui, dans les termes suivants:
"Je désire vous faire part à vous et aux troupes canadiennes, de mon admiration pour le combat héroïque qu'elles ont livré et pour leur belle tenue devant l'ennemi. Elles ont rendu les plus éclatants et les plus appréciables services. Hier soir, et ce matin encore, j'ai fait rapport de leur conduite superbe au Secrétaire d'Etat pour la guerre; et j'ai reçu une lettre de lui, et il dit combien leur héroïsme et leur détermination, dans une position dif-

ficile, ont été appréciés en Angleterre."
M. BORDEN AU GENERAL ALDERSON.
Le gouvernement a été informé samedi de la brillante charge faite par les Canadiens dans la grande bataille au nord d'Ypres, et sir Robert Borden en a reçu la nouvelle à sa demeure où il est encore rétabli par la maladie. Il a immédiatement envoyé au général Alderson, le commandant du corps expéditionnaire canadien le cablogramme de félicitations suivants:
"La nouvelle de la magnifique bravoure et de la valeur déployées par l'armée sous votre commandement a fait courir par tout le Canada un frisson d'orgueil. Compliments plus cordiaux."
Le premier ministre a reçu dans l'après-midi un message du comte Grey, l'ancien gouverneur-général du Canada, et y a répondu.
Le colonel Lord Brooke, qui a visité le dernier camp annuel de la milice canadienne, a fait parvenir au général Sam Hughes, un cablogramme dans lequel il le complimente à propos de la conduite des Canadiens.
Le ministre de la Milice a répondu que le Canada était fier de la bravoure déployée par ses enfants.

Le ministre de la Milice a répondu que le Canada était fier de la bravoure déployée par ses enfants.

AU MINISTERE DE LA MILICE

Ottawa, 26. — On a reçu, hier soir, dans la capitale la nouvelle des pertes de l'armée canadienne par ceux qui l'avaient apprises dans les cercles officiels avec un profond regret. Le ministre de la Milice a passé la journée à son bureau à réviser les listes. Il a envoyé plusieurs messages de sympathie aux parents en deuil. Il a déclaré que tout en se réjouissant de la victoire, il pleurait à la mort de braves soldats, dont quelques-uns étaient des amis d'enfance. Le duc de Connaught, sir Robert Borden, et les membres du cabinet ont partagé des profonds regrets de M. Hughes, à la réception de la nouvelle qui leur fut immédiatement communiquée.

LES CANADIENS ONT SAUVÉ LA JOURNÉE

ILS ONT SUBI D'ENORMES PERTES MAIS ILS ONT PORTE PLUS DE COUPS QU'ILS EN ONT REÇUS.

Londres, 26. — Le correspondant du "Daily Mail" dans le nord de la France mandait hier: "La contre-attaque des Canadiens dont un peu de gloire rejaillit sur le régiment de Middlesex défraya tous les propos. Les Canadiens ont déployé au canal de l'Yser les mêmes qualités qu'à la colline 60. Ils ont fait montre de célérité dans leur retraite, quand par suite du repliement des autres troupes, ils n'eurent pas le temps d'emporter sur l'autre rive leurs canons de 4 pouces, tant ces canons se trouvaient éloignés et tant l'attaque fut rapide et exécutée en force. Derrière un nuage de fumée verte qui remplit les tranchées et déconcerta les Français en train d'attaquer, les Allemands apportèrent force ponts tout préparés de 25 à 30 pieds de long. Nonobstant la destruction des premiers qui furent jetés sur le canal, les Teutons en établirent avec un grand courage, franchirent le canal, occupant Lizerne et d'autres postes avancés. Ce fut réellement un magnifique fait d'armes."
Tout cela se passait à la gauche des Canadiens, rendant leurs positions intenables et les forçant d'abandonner leurs canons. En moins de quatre heures, les Canadiens étaient revenus à la charge et avaient avancé. Ils furent en butte à toutes sortes de difficultés tant morales que physiques. Les soldats souffraient affaiblement, à moitié aveuglés et affaiblis par les gaz répandus et les casques à pointe. Ils devaient es-

uyer le feu des shrapnells, des fantassins et des mitrailleuses dans une région où l'on n'a aucune chance de se mettre à couvert, mais ils n'en atteignirent pas moins le but."

Un autre correspondant raconte que les Teutons, grâce à leurs gaz déléteurs se rendirent à Lizerne. Les carabiniers et les zouaves belges, malgré leurs vaillants efforts durent céder. Les casques à pointe se jetèrent alors à gauche et attaquèrent une partie considérable des troupes canadiennes en arrière.
Les Canadiens, faisant front à l'ennemi des deux côtés, pratiquèrent dos à dos luttant à la baïonnette pour leur vie. Dans l'intervalle, des renforts échelonnés en grand nombre tout le long de la ligne survinrent, et avec les zouaves qui avaient reformé leurs rangs se ruèrent sur l'ennemi. Ils se frayèrent un chemin jusqu'aux Canadiens entourés et toute la masse chargée pour reprendre les positions perdues. Non seulement les Alliés recouvrèrent tout le terrain cédé, mais les Canadiens prirent de plus pied dans les positions précédemment occupées par les Allemands. Un grand nombre de compagnies de ces derniers furent fauchées et plusieurs mitrailleuses furent capturées. Les Canadiens avaient sauvé la ligne, et bien que leurs pertes soient considérables, ils ont porté plus de coups qu'ils n'en ont reçus.

LISTES DES TUÉS ET BLESSES

Ottawa, 25. — Voici la liste des tués et des blessés du corps expéditionnaire canadien à la bataille de Langemark, qui s'est livrée à Langemark, et on craint que ce nombre n'augmente encore.

TUES

- PREMIER BATAILLON**
Major Albert Edward Kimmins, bataillon Queen's Own, natif de Winona.
Capitaine George Crouther Ryserson, Queens Own, Toronto.
Lieutenant A. D. Kirkpatrick, Toronto.
Lieutenant M. Daniel McDonald, Toronto.
Capitaine Donald Glover, Orillia, Ont.
- QUATRIEME BATAILLON**
Lieutenant Cameron D. Brant, Hamilton, Ont.
Lieutenant A. P. Birchall, Canadian permanent staff, Gloucester, Ang.
- CINQUIEME BATAILLON**
Lieut. Chas. King-Mason, Saskatoon, Sask.
- SEPTIEME BATAILLON**
Lieut. Col. Hart McHarg, Vancouver.
Succombé à ses blessures: Lieut. Col. Russell Boyle, Crossfield, Alta., natif de Port Colborne.
- HUITIEME BATAILLON**
A succombé à ses blessures: Le capitaine Chas. Francis Hussey, 23 avril. Plus proche parent,

John Hussey, Plymouth, Ang. Le soldat Allen G. Ingalls, 15 avril. Plus proche parent, A. G. Ingalls, Laprairie, Qué., tué au feu.

- DIXIEME BATAILLON**
Major J. MacLaren (Brandon, Man.) Plus proche parent, Robert MacLaren, son père, No 140, Lorner, Locher, Dundee, Ecosse.
- TREIZIEME BATAILLON**
Major Edward C. Noseworthy, Montréal, Qué.
Capt. Wm Clark Kennedy, Highlanders, Montréal.
Capt. Gerald O. Lees, Highlanders, Montréal, au trefois d'Ottawa.
Lieut. Guy Melford Drummond, Montréal.
- QUATORZIEME BATAILLON**
Capt. Richard Steacie, Westmount, Qué.
Lieut. Geo. M. Williamson, Montréal.
- SEIZIEME BATAILLON**
Capt. Cecil Merritt, Vancouver.
Capt. John Geddes, Vancouver.
Capt. Hamilton Maxwell, Fleming, Lieut. Arthur Lodge Lindsay, Vancouver.
Lieutenant natif de Strathroy, Ont.
- BLESSES**
- PREMIER BATAILLON**
Le capitaine John H. Parks, au trefois du 9ème bataillon. Plus proche parent, Mme J. H. Parks, sa mère, 62 rue Parks, S.-Jean, N.B.
Le lieutenant Alfred C. Bastedo, Plus proche parent, John M. Bastedo,

- do, No 4, rue Jean, Toronto.
Le major D. Sutherland, Norwich, Ont.
Le capitaine G. J. L. Smith, Chatham, Ont.
Le lieutenant W. C. Butler, London, Ont.
Le lieutenant T. D. Lockhart, Gall, Ont.
Major A. T. Hunter, Toronto.
Lieut. E. W. Clifford, Stoney Creek, Ont.
Lieut. J. L. Youngs, Stratford.
Lieut. P. W. Pick, Mt. Forest, Ont.
- SECOND BATAILLON**
Le lieutenant Andrew Gordon McLennan. Plus proche parent, Mme A. G. McLennan, sa mère, No 85, rue Nepean, Ottawa, Ont.
Lieut. T. A. Kydd, Burrill's Rapids, Ont.
- TROISIEME BATAILLON**
Lieut. J. K. Cronyn, Toronto.
Major D. R. Sandeman, Red Deer, sérieusement.
Capt. R. A. S. Allen, Salmon Arm, C. B.
Lieut. W. Fitzpatrick, Pipestone, Man.
Lieut. J. Kircaidy, Brandon.
Capt. C. E. H. Norton, Royal Grenadiers, Toronto.
Lieut. E. T. Kelly, Haldimand, Ont., (disparu).
- QUATRIEME BATAILLON**
Le lieutenant-colonel William Senkler Buell, Brockville, Ont. Plus proche parent, Sophia E. Buell, aux soins du Haut Commissaire du Canada, No 36, rue Victoria, Londres, Ang.
Le major Berkeley Henry Beison, Port Dalhousie, Ont. Plus proche parent, Mme Henrica Beison, aux soins du colonel Oldfield, No 73, St. Bonans Road, Southsea, Hants, Ang.
Le lieutenant R. M. Young, Barrie, Ont.
Capt. G. R. Rogers.
Capt. S. J. Huggins, Ottawa.
Capt. E. G. Begy, St-Catharines, Ont.
Lieut. G. O. Brown, Norwich, Ont.
Lieut. J. R. Riley, Milton, Ont.
Lieut. J. M. McKinley.
Lieut. F. U. Miller, Canning, N.E.
Lieut. G. W. Ballard, Hamilton.
Le lieutenant J. H. Bennett, 12ème Toronto York Rangers, Toronto.
Le lieutenant H. B. McGuire, 36ème Régiment de la Milice, Orangeville, Ont.
- CINQUIEME BATAILLON**
Le soldat Cecil Maynard Morgan. Plus proche parent, Mme L. Morgan, St. Benedicts, Norwich, Ang.
- SEPTIEME BATAILLON**
Le lieutenant A. G. Spencer, 6ème Régiment, Vancouver.
- HUITIEME BATAILLON**
Le lieutenant Thomas Head Raddeil. Plus proche parent, Mme Raddeil, sa femme, 53 Cherburno Road, Halifax, N. E.
Le lieutenant Robert Bruce Stalker Burton. Plus proche parent, Agnes F. Burton, sa mère, No 52 Ave Boswell, Toronto.
Le soldat Kenneth McDonald, 16 avril. Plus proche parent, J. McDonald, Diussdale House, Broadford Skye, Ecosse.
Le lieutenant G. H. Weld, Delaware, Ont.
- DIXIEME BATAILLON**
Le major James Lightfoot. Plus proche parent, Mme Margaret A. Lightfoot, sa femme, No 450 Kennedy, Winnipeg, Man.
Le capitaine Lee Redman. Plus proche parent, Daniel Batts Redman, son père, No 2104 Hope, Calgary, Alb.
Le capt. C. W. Robinson. Plus proche parent, Mme Louisa Robinson, Munson, Alb.
Le lieutenant William Arthur Lowry. Plus proche parent, Mme Clara Lowry, sa femme, No 528 Vingtième avenue ouest, Calgary, Alb.
Le lieutenant Geo. Gordon Duncan. Plus proche parent, Rév. G. P. Duncan, son père, Port Credit, Ont.
Le lieutenant-col., R. L. Boyle, Crossfield, Alb.
Le capt. C. H. Watson, Port Hope, Ont.
- TREIZIEME BATAILLON**
Le capt. Geo. Eric McQuaig. Plus proche parent, C. J. McQuaig, son père, No 622 Lamontagne, Montréal, Qué.
Lieut. E.-N. Gilliat.
- QUATORZIEME BATAILLON**
Lieut. E. A. Whitehead, Montréal.
Lieut. H. Quintal, Montréal.
Le capt. Hercule Barré. Plus proche parent, Mme A. Gervais, No 1256 S.-Hubert, Montréal, Qué.
Le lieutenant Walter Kirkwood Knubfev. Plus proche parent, H. J. Knubfev, No 2436 Waverly, Montréal, Qué.
Le capt. Paul R. Hanson. Plus proche parent, Mary Edith Hanson, sa femme, S.-Lambert, Qué.
Le capt. H. R. Boyd, Ridgeway, Ont.
Le capt. H. H. Smith, Montréal.
- SEIZIEME BATAILLON**
Le major Gilbert Godson-Godson. Plus proche parent, Mme G. Godson-Godson, No 2715 Seconde Avenue ouest, Vancouver, C. A.
Le lieutenant Reginald Hibbert Tupper. Plus proche parent, Sir Chs Hibbert Tupper, No 408 Hastings ouest, Vancouver, C. A.
Le lieutenant Graham Montgomery Ainslie. Plus proche parent, Wm Ainslie, Legieriev, Ellen, Aberdeen-Ecosse.
Le lieutenant G. H. Davis, Claxton, C. A.
Capt. C. H. Ross, Winnipeg.
Capt. G. W. Jameson, Winnipeg.
Capt. J. H. McGregor, Victoria.

MONTREALAIS BLESSES ET TUES

CINQ OFFICIERS TUES

Le lieutenant GUY MELFORD DRUMMOND, du 13e bataillon, 5e Royal Highlanders. Il était le fils de lady Drummond, et arrivait de son voyage de noces quand la guerre éclata. Il avait épousé Mlle Mary Hendrie Braithwaite, dont la sœur est aussi venue du capitaine Trumbull Warren, de Toronto, tué la semaine dernière. Le lieutenant Drummond était âgé de 26 ans et était né à Cacoua, d'une famille très riche. Il a été président du McGill Union et a étudié deux ans à la Sorbonne. Quand il s'est enrôlé, sa femme se fit infirmière de la Croix-Rouge, ainsi que sa mère. Toutes deux sont en Angleterre en cette qualité.

Le major EDWARD C. NORSE-WORTHY, est né à Ingersoll, Ont., en mai 1879, et a fait ses études à Toronto. Il était gérant de la succursale montrealaise de la Dominion Securities Corporation, depuis 1901. Il faisait partie du 5e Highlanders, 13e bataillon. Ses parents sont en Angleterre. Il était célibataire. Son ami de cœur, le capitaine Clark Kennedy, qui partageait son appartement au Linton, a aussi été tué dans ce combat d'Ypres.

Le capitaine W. H. CLARK KENNEDY, 13ème bataillon, 5e Highlanders. Il était né en Ecosse, il y a 35 ans, et demeurait à Montréal depuis dix ans. Il était assistant-gérant de la compagnie d'assurance de la guerre du Sud-Afrique. Il faisait partie du 5e Highlanders. Il a épousé à Val-Cartier, Mlle Kate Reford, qui est ensuite allée en Angleterre.

Le capitaine RICHARD STEACIE, 14e bataillon — 1er Grenadier Guards — laisse une femme et un fils. Il était venu d'Irlande à Montréal il y a vingt-cinq ans, et était secrétaire-trésorier de la Smart-Woods Co. Ltd. Il avait servi dans le 13e Scottish Horse et faisait partie du 1er Grenadier Guards. Il était le beau-frère du col. C. A. A. Smart, brigadier de cavalerie du 3e contingent.

Le lieutenant GEORGE MASSEY WILLIAMSON, 14e bataillon, 1er Grenadier Guards, s'était enrôlé au début de la guerre. Il était âgé d'environ 26 ans et était le fils de M. W. Williamson, directeur-gérant de la Colin McArthur Paper Co., et était chimiste en chef de la maison. Il avait reçu le commandement de

NEUF OFFICIERS BLESSES

Le capitaine ERIC MCCUAIG, 5e Royal Highlanders, fils de M. Clarence J. McCuaig, de la rue Upper Mountain, qui a deux autres fils au front. Le capitaine était un athlète fameux du McGill et faisait partie de la maison de courtage de son père. Il est blessé à la tête.

Le major R. H. JAMIESON, du 5e Highlanders, fils de Mme R. Carlyle Jamieson, 466 Ouestr, rue Sherbrooke, a été blessé au bras. Il est âgé d'environ 44 ans et est veuf sans enfant. Il est vice-président de la R. C. Jamieson and Co. Ltd.

Le major HERCULE M. BARRE, du 65ème régiment, est le fils de Mme G. Barre, rue Saint-Hubert. Il travaillait à la "Patrie" avant son enrôlement, et était capitaine du 65ème, dans les rangs duquel il servait depuis 15 ans.

Le capitaine PAUL R. HANSON était gérant de la Dunlop Tyre Co., ici, et trésorier de la Montreal Automobile Trade Association, et bien connu dans les cercles militaires et sportifs.

Le capitaine HERBERT HAMILTON SMITH était moins connu que les précédents ici où il était arrivé des vieux pays. Il avait une certaine expérience militaire avant son arrivée au pays, et servait dans le service d'Intendance ici. Il faisait partie du 14ème bataillon.

Le lieutenant MELVILLE GREEN-SHELD, fils de M. J. N. Green-Shelds, avocat, est dans un hôpital à Boulogne. Il était membre de la Bourse de Montréal. Son frère, qui a servi dans la Légion Etrangère, fait partie du 24ème bataillon.

Le lieutenant EDWARD A. WHITEHEAD faisait partie de la maison E. A. Whitehead and Co. Ltd., courtiers d'assurance. Il faisait partie des Victoria Rifles ici.

Le lieutenant HENRI QUINTAL, ancien vice-président du Board of Trade, faisait partie du 65ème à Montréal, et sert dans une des deux compagnies canadiennes-françaises du 14ème bataillon.

Le capitaine WALTER K. KNUBLEY faisait partie des Victoria Rifles et ensuite du 1er Grenadier Guards. C'est un habile tireur. Il a été employé pendant quelque temps par l'agence de nouvelles Central Press.

- Lieut. S. H. Goodall, Vancouver.
Lieut. G. Ager, Victoria.
Lieut. J. Kenworthy, Vancouver.
Lieut. V. A. McLean, Vancouver.
Lieut. S. D. Armour, Vancouver.

BULLETINS OFFICIELS DE LA NUIT

PARIS

Paris, 26.—Bulletin officiel d'hier soir:
"Au nord d'Ypres, la bataille continue dans des conditions favorables, aux troupes des alliés. Les Allemands ont attaqué en plusieurs endroits le long du front anglais, de divers côtés, par le nord, le nord-est et le sud-ouest; mais, ils n'ont pu conquérir de terrain."
"De notre côté, nous avons progressé sur la rive droite du canal, par suite de vigoureuses contre-attaques."
"Sur le reste du front, il n'y a rien à rapporter."

LONDRES

Londres, 26. — Le bulletin suivant a été publié hier après-midi, par la légation belge:
"Lizerne, (en Belgique, à l'ouest du canal d'Ypres), qui a été prise par l'ennemi, vendredi soir, a été reprise aujourd'hui, par les troupes franco-belges."
"Notre artillerie a répondu avec succès à un feu dirigé contre toute la ligne de notre front par les batteries."
"Nonobstant un très fort vent, nos aviateurs ont pu faire d'utiles reconnaissances."

PETROGRAD

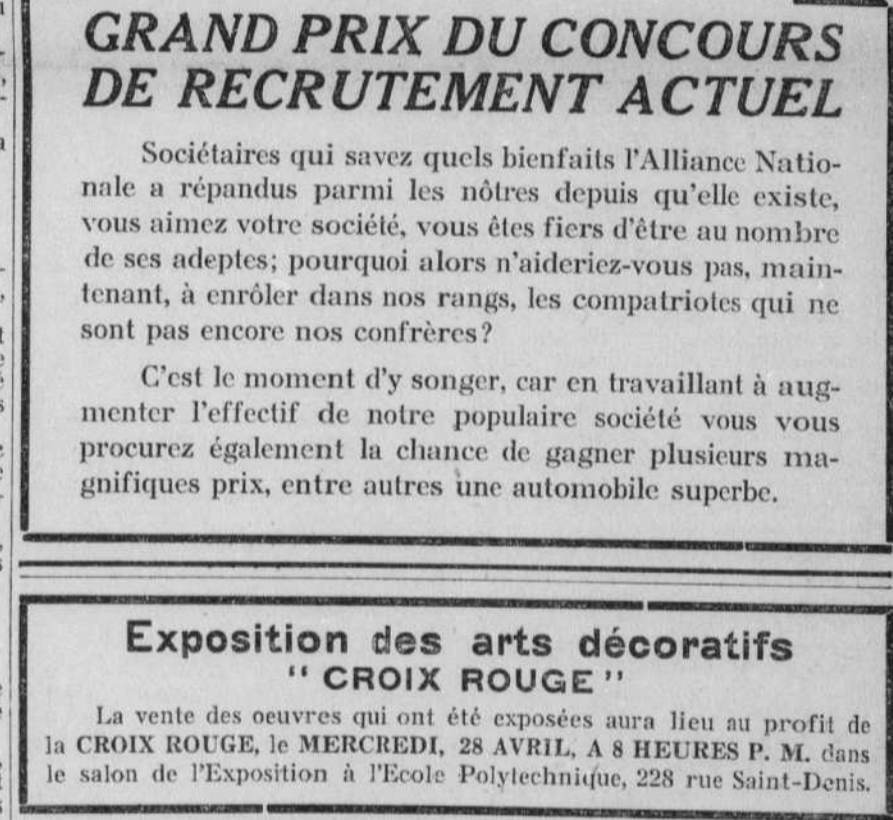
Petrograd, via Londres, 26. — Le communiqué officiel suivant a été publié hier soir:
"Durant la nuit du 24 avril, au 25, des troupes allemandes comprenant deux compagnies ont tenté plusieurs fois d'attaquer nos positions avancées entre Kalwarya et Ludnow (en Pologne russe). Toutes les attaques ont été finalement repoussées par notre feu. Après un de ces échecs l'ennemi s'est enfui en désordre."
"Notre escadre d'aviateurs d'Ilza Monretz a attaqué victorieusement dans la matinée du 24 la gare de Neidenburg (Prusse Orientale), où leurs bombes ont provoqué un grand nombre d'incendies et détruit une partie de la voie ferrée."
"Après les Carpathes, l'ennemi a augmenté considérablement l'intensité de son feu d'artillerie sur tout le front. Il a apparemment apporté de nouvelles batteries d'artillerie lourde. Au cours de la nuit du 24 au 25, l'ennemi a livré une série d'attaques persistantes, dans la région du défilé d'Uzok, où il a été repoussé après avoir subi de très grandes pertes."
"Sur les autres secteurs de notre front, il n'y a pas eu de changement notable."

VIENNE

Vienne, via Londres, 26.—Le bulletin officiel d'hier soir:
"Sur le front des Marpathes, dans la vallée d'Orava, près de Kozivova, nous avons remporté un nouveau succès. Après une attaque du corps du génie, exécutée avec la plus grande opiniâtreté, nos troupes ont emporté d'assaut, hier, la hauteur d'Ostry, au sud de Kozivova. En même temps, les troupes austro-allemandes ont réussi à capturer du terrain au sur de la route 652, que les Russes avaient enlevée."
"Il y a eu des engagements locaux d'artillerie dans les autres secteurs du front des Carpathes. En Galicie et en Pologne, la situation est généralement calme."

BERLIN

Berlin, 26. — Communiqué officiel d'hier:
"Théâtre occidental de la guerre: Nous avons obtenu d'autres succès à Ypres. Le terrain, conquis le 23 avril au nord d'Ypres, a été conservé, hier, en dépit des attaques de l'ennemi. Plus à l'est, nous avons



NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

UN SUCCES DU "TRIUMPH"

LE CURASSE ANGLAIS OUVRE LE FEU SUR LES TRANCHEES TURQUES, A L'OUEST DE GALLIPOLI ET FAIT TAIRE UNE BATTERIE D'HOWITZERS.

A bord du vaisseau de guerre "Triumph" dans les Dardanelles, via Malte le 25 et Londres le 26. Le "Triumph" a pénétré dans l'embouchure des détroits et ouvert le feu avec ses canons de 7.5 pouces sur les tranchées turques, situées à l'ouest de la péninsule de Gallipoli, à une distance de 7,000 verges. Après une demi-heure de bombardement, le vaisseau s'est avancé plus loin pour rechercher les tranchées et s'est ainsi trouvé à portée des canons des forts turcs. Cette batterie de howitzers a lancé seize obus environ en moins d'une demi-heure dans les environs du "Triumph". Le vaisseau n'a été atteint que deux fois et peu gravement. Deux marins ont été blessés assez grièvement, mais sans que leur vie en soit mise en danger. Le "Triumph", une demi-heure après avoir repéré cette batterie l'a réduite au silence et a continué son feu contre les tranchées ottomanes.

Londres, 26.—On a fondé trop d'espoir, dit le correspondant d'un journal anglais qui est accrédité auprès de la marine anglaise, sur les premières opérations de la flotte alliée dans les Dardanelles.

La marine anglaise est convaincue qu'il serait possible de forcer les détroits si on voulait consentir le sacrifice de navires nécessaires, mais il faudrait par ailleurs que la puissante armée soit en état d'occuper la péninsule de Gallipoli, aussitôt que la flotte pénétrerait dans la mer de Marmara, sans quoi les Turcs et les Allemands refermeraient les détroits derrière elle et elle aurait beaucoup de difficulté à s'échapper.

Rien n'a surpris davantage les artilleurs anglais et français que la résistance des vieux forts à l'entrée des Dardanelles. Par exemple, ceux de Sedat Bah et de Kum Kale furent soumis à un bombardement terrible, au mois de février, et cependant quand les troupes de débarquement les ont examinés, elles ont constaté que les dégâts étaient relativement peu considérables.

Le correspondant assure que les Turcs sont de si mauvais artilleurs que s'ils eussent été seuls, il y a longtemps que les Alliés seraient à Constantinople, mais les officiers allemands se montrent très habiles et tirent excellentement partie des vieux forts. A cause du concours que les Allemands prêtent aux Turcs, il faut, assure le correspondant, une forte armée de débarquement avec de l'artillerie lourde pour venir à bout de la résistance des forts.

LE TSAR A PRZEMYSL

Petrograd, 26. — Des dépêches de Lemberg, Galicie, disent que l'empereur Nicolas, accompagné du grand duc Nicolas et de son état-major, a visité Przemysl, vendredi, à Sambor l'empereur a fait l'inspection des troupes. Il a visité les troupes et les forts de Przemysl après quoi il est retourné à Lemberg.

FILS DE MINISTRE TUE AU FEU

Londres, 26. — L'agence Reuter reçoit du Havre la nouvelle que Paul Renkin, le fils aîné du ministre belge des Colonies, a été tué au feu près de Dixmude, en Belgique, jeudi.

UN BRIGAND ASSASSINE

Londres, 26. — D'après le correspondant de l'agence Reuter à Sofia, Yane Sandausky, le fameux chef de brigands macédonien, qui a capturé et détenu pour rançon en 1901 Mlle Ellen M. Stone, la missionnaire, a été assassiné par des inconnus.

GUERRE A L'IGNORANCE

Sous les plis du Carillon Sacré-Coeur, dit un gentil programme, les élèves de Méthode "A" du Collège Sainte-Marie, offriront, mardi soir, une séance de classe au R. P. Recteur. Le titre de cette soirée est "Guerre à l'ignorance", et c'est un intéressant mélange de ces fameuses concertations séculaires des collèges des Jésuites, de morceaux de chant et de musique joints à des déclamations et à une saynète.

L'ITALIE ET L'AUTRICHE

ON DISCUTE A ROME AVEC UN VIF INTERET LE PROJET D'ENTENTE ENTRE CES DEUX PAYS, PROPOSE PAR LE COMTE VON BUELOW.

(Spécial au "Devoir") Rome, 26. — La presse, les politiciens et le public discutent avec un vif intérêt le projet d'entente entre l'Italie et l'Autriche, qui a été présenté par l'ambassadeur allemand, le prince von Buelow; ce projet comporte la reconnaissance de l'avantage que trouveront ces deux pays à maintenir la Triple-Alliance et fait allusion à certains abandons de territoire que ferait l'Autriche en faveur de l'Italie.

On trouve généralement que les dites concessions territoriales ne sont pas décriées avec une précision suffisante. On exprime l'opinion que nulle entente ne sera possible tant que l'Autriche gardera le territoire qu'elle possède actuellement sur la côte orientale de l'Adriatique, avec Pola, Cattaro et les 600 îles dalmatiennes, qu'on a comparées à 600 dreadnoughts.

Un pareil règlement, dit un militaire, laisserait à l'Autriche tous les points stratégiques qui sont pour nous une menace constante. Si l'Autriche consent réellement à nous céder les territoires qui sont habités surtout par des Italiens, elle devra ajouter à la province de Trente, celles de Pola, de Fiume et la plus grande partie de la Dalmatie. Il devient évident cependant que telle n'est pas l'intention de l'Autriche, car elle fait visiblement traîner les négociations en longueur dans l'espoir vague que des événements imprévus rendront possible une solution moins onéreuse pour elle que la concession totale de toutes les demandes de l'Italie.

Le "Corriere della Sera" dit que le problème austro-italien ne peut être réglé par des expédients, mais qu'il appelle une solution basée sur la question de races.

LES DIFFERENDS AUSTRO-SERBES

Paris, 26. — Un diplomate accrédité au Quirinal, qui ne veut pas que son nom soit publié, a dit au correspondant du "Matin" à Genève, qu'au cours d'une conversation avec le prince von Buelow, le 19 avril, l'ambassadeur allemand semblait pessimiste relativement à une solution pacifique des différents austro-italiens. "La situation est embrouillée, aurait dit le prince, et j'en augure rien de bon. Les prétentions de l'Italie sont telles qu'il est impossible à l'Autriche de les accepter. D'un autre côté les préparatifs militaires de l'Italie assurent de telles proportions que l'hypothèse d'une simple pression diplomatique devient inadmissible. L'objet des négociations est évidemment de gagner du temps."

Londres, 26.—M. Jancovitch l'envoyé spécial de la Serbie, en Italie, retourne à Belgrade, dit le correspondant du "Daily Mail" à Salonic. On annonce ici, continue le correspondant, que l'Italie a accepté le point de vue serbe, demandant une sortie sur l'Adriatique. Les pourparlers se continuent actuellement entre l'Italie et la Russie, au sujet du point qui doit être à la Serbie.

Paris, 26.—La perspective de l'intervention italienne fait le sujet des commentaires de journaux parisiens. On assure qu'enfin l'Italie va se décider à entrer dans le conflit et qu'elle sera suivie par la Roumanie avec laquelle elle a fait alliance. On doit publier à ce sujet une lettre du député roumain Istrat.

Paris, 26.—Un ami et confrère d'armes de Peppino Garibaldi a informé le "Petit Journal" que Garibaldi a eu l'impression d'entretiens avec le roi Victor Emmanuel, le premier ministre Salandra, le ministre des Affaires Etrangères Sonnini et des politiciens éminents qui l'Italie entrerait en guerre du côté des Alliés avant la convocation du Parlement, en mai.

LA FRONTIERE FORTEMENT FORTIFIEE

Belluno, Italie, 26. — Des réfugiés italiens d'Autriche rapportent que les troupes autrichiennes ont fortifié toute la frontière et même construit des retranchements en ciment ou ils ont établi des pièces de gros calibre. Des officiers auraient déclaré que si les hostilités sont déclarées, ils raseront les villages les plus rapprochés des lignes de Selva, à l'est du lac de Garde, en Italie,

LES VOLEURS DES PAUVRES

UNE ENQUETE FAITE A PARIS REVELE QUE SUR 147 SOCIETES DE BIENFAISANCE FONDÉES DEPUIS LA GUERRE, 76 SONT DES FILOUTERIES.

Paris, 26. — Une enquête instituée à la suite des plaintes du public, a révélé, dit le "Matin", que sur 147 sociétés de bienfaisance fondées depuis le commencement de la guerre, 76 sont des filouteries. On dit que 35 de ceux qui se trouvent à leur tête sont sortis de prison juste avant ou après la mobilisation. On a aussi découvert, suivant le "Matin", que parmi ces exploitateurs se trouvent plusieurs Allemands et Autrichiens, détenus dans des camps de concentration et qui ont pu obtenir leur élargissement.

L'attention des enquêteurs a été particulièrement attirée par la conduite de deux de ces "philantropes", au début des hostilités, ils ont maintenant de belles demeures en ville et à la campagne, des automobiles magnifiques. On dit que leur "charité" ne leur a pas rapporté moins de \$400 par jour depuis qu'ils ont commencé à la pratiquer en septembre.

Le juge Paschot, qui mène l'enquête, divise dans son rapport ces opérations en deux catégories: purement commerciale et elles se font sous le manteau de la charité. On sollicite non seulement de l'argent, mais encore des dons en espèces, sous le prétexte que ces articles nourriront être vendus et que le produit de la vente sera distribué parmi les blessés, les malades et les réfugiés. La plus humble de ces sociétés recueille au moins \$100 par jour.

Dans la seconde catégorie on avait recours à des percepteurs qui recevaient une commission de 37 p.c. Quelques-uns d'entre eux ont été admis avoir recueilli de \$20 à \$30 par jour. La plupart de ces associations fonctionnaient sous le patronage de gens éminents qu'ils avaient obtenu en se représentant sous un faux jour.

INCENDIE A L'ASSOMPTION

LE FEU DETRUIT LA MAISON DE M. PHILIAS VIGER.

L'Assomption, 26. — Un incendie qui a éclaté à 12 heures 30 ce matin a détruit la maison de M. Philias Viger, coin des boulevard l'Ange-Gardien et Notre-Dame, occupée par M. Elphège McGown, celui-ci a perdu tout son mobilier, y compris une table de billard, sauf une malle et une machine à coudre. Les meubles du mobilier sont d'environ \$500. La maison était assurée pour \$1,000 ce qui compense des pertes.

ESPION ARRETE

Nice, France, 26. — Un Allemand du nom de Wild dans la ville duquel on a trouvé à Nervi près de Gènes, un appareil de téleggraphie sans fil a été mis en état d'arrestation. On a aussi découvert que des petits papiers contenant les numéros des régiments italiens étaient cachés sous les ailes de chaque pigeon d'un volier de quatre-vingts qui étaient en sa possession. Le frère de Wild est gérant d'une usine électrique à Gènes.

CONTRE L'EMPLOI DES FEMMES

Cardiff, Pays de Galles, 26. — A une assemblée publique des employés de tramways, hier, des résolutions de protestation contre l'emploi de femmes sur les tramways ont été adoptées. Le conseil municipal est averti que si la chose dure les hommes refuseront de travailler avec les femmes.

jusqu'à Laste, Italien, à 20 milles au nord de Selva. Ces renseignements ont beaucoup contribué à atténuer l'effet des rapports disant que l'Autriche est disposée à entamer des négociations diplomatiques au sujet d'une cession de territoire à l'Italie.

LES ELECTIONS LE 24 JUIN ?

LA DECISION DU GOUVERNEMENT SERA CONNUE D'ICI LA FIN DE LA SEMAINE.

(De notre correspondant) Ottawa, 26. — Les élections générales sous peu sont pratiquement décidées. A une réunion de ministres présents à Ottawa, vendredi soir, au retour de M. Rogers de Montréal, on en a parlé, dit ici une rumeur très accréditée dans les milieux politiques et il est certain, rapporte cette rumeur, qu'elles auraient lieu vers le 24 ou le 26 juin. Cette semaine, tous les ministres se sont de retour à Ottawa et la décision officielle sera rendue publique vers le 1er mai, rapporte-t-on. MM. Doherty, Gasgrain, Cadogan, Bonidin et un couple d'autres ministres ne sont pas favorables à la dissolution immédiate, mais le reste du ministère la veut et a décidé qu'il l'obtiendrait. La grande difficulté, — mais qui ne sera pas insurmontable, — sera d'obtenir la signature du duc de Connaught au décret de dissolution.

RENFORTS TEUTONS DANS LES CARPATHES

LE TRANSPORT DE TROUPES S'OPERE SUR UNE GRANDE ECHELLE. — LES AUTRICHIENS REPRENNENT CONFiance.

Londres, 26.—Le correspondant du "Times" à Pétrograd mande: "Le transport des troupes allemandes dans les Carpathes, que l'on signale tous les jours, s'opère sur une échelle de plus en plus grande. L'arrivée de ces troupes, note l'apparition de plusieurs régiments de renforts teutons à plusieurs endroits, surtout dans les régions de Cracovie et de Stryj. La confiance plus grande des Autrichiens, dans la première région, qui ne peut provenir que de l'arrivée de troupes fraîches, corrobore cela.

Les commandants teutons dégarissent la région du Narew de toutes les troupes dont ils peuvent disposer et les Carpathes. Les pièces d'artillerie lourde, les remplacements, les ennemis, jugent inutile une autre attaque, opèrent une sérieuse concentration de leurs forces dans la région de Carcoe."

VIOLENT ORAGE A TORONTO

LA Foudre CAUSE DE GRANDS DEGATS

Toronto, 26. — Un violent orage succédant à une journée de chaleur extrême, a fait rage hier soir à Toronto et dans le comté de York. La foudre est tombée à plusieurs endroits. M. William Hammett a été tué à Toronto Nord. Un incendie allumé par le tonnerre à l'édifice de la "Canadian Machine Telephone Company" a causé des dommages de \$44,000.

ITALIENS INCULPES DE TRAHISON

Venise, 25, via Paris, 26. — Accusés d'avoir tenté de vendre à une nation étrangère des plans de chemins de fer relatifs à la mobilisation de l'armée italienne, Jean Schiewer, un interprète, et Ernesto Crescente, un dessinateur employé dans les bureaux des chemins de fer italiens, ont été arrêtés pour haute trahison.

LE DIFFEREND SINO-JAPONAIS

Tokio, 26. — Le baron Kato, le ministre des affaires étrangères du Japon, a déclaré aujourd'hui au parlement qu'il avait confiance que les négociations entre le Japon et la Chine se termineraient heureusement. Parant de l'avenir il a assuré que le gouvernement prendra des mesures qui satisfiront complètement le pays.

DON PATRIOTIQUE A D'ANNUNZIO

Rome, 26.—Un comité a été formé pour présenter à Gabriel d'Annunzio un don significatif au point de vue patriotique, une copie du lion vénitien de Saint-Marc, que les Gènes ont emporté de Trieste en 1830, et ont placé à Venise comme symbole de l'espérance que cette ville reverdra un jour à l'Italie.

PRÉCIS DES DÉPÊCHES DE LA NUIT

ANGLETERRE

—A la fin de la semaine on a publié une liste des pertes subies par les officiers de l'armée anglaise. Trente-quatre ont été tués et 54 ont été blessés. Parmi eux l'on compte 3 colonels, 4 majors, 11 capitaines, 35 lieutenants et un chirurgien.

—Toute l'Angleterre, sur la foi de ses journaux est portée à croire que nous en sommes arrivés à une période décisive de la guerre. M. J. L. Garvin se fait l'écho de cette opinion dans le "Sunday Observer". On a lu avec un intérêt palpitant les nouvelles des Flandres durant ces jours derniers. Cet intérêt s'est changé en allégresse à la réception du rapport du général French touchant les exploits des Canadiens.

—L'"Evening Chronicle" a déclaré que le jour où le premier ministre consultera les colonies au sujet des conditions de la paix marquera une date dans l'histoire du monde.

—Le Dr LeNamara, secrétaire parlementaire de l'amirauté a déclaré hier au cours d'une réunion que ceux qui s'imaginent que lord Kitchener est satisfait de l'enlèvement tombent dans une grave erreur. On a encore besoin d'hommes.

—M. Russell Rea, au nom de la Chambre de Commerce, en réponse à une question de lord Bessford, a déclaré en chambre samedi après-midi, que la valeur des propriétés allemandes actuellement sous séquestre en Angleterre s'élève à environ 2 milliards, 125 millions de francs.

—On formera probablement bientôt une commission nationale de secours aux Belges. Les colonies seront représentées dans cette commission.

—Un bulletin officiel teuton disant que les Anglais avaient perdu 700 hommes dans l'Afrique Orientale allemande, le commandant anglais rapporte qu'ils ont perdu en tout 280 hommes, dont 240 disparus.

LES NEUTRES

—Les équipages des barques norvégiennes "Oscar" et "Eva" ont été débarqués à Drury Island, Ecosse, samedi, par le navire danois "Ana". Les deux vaisseaux "Eva" et "Oscar" ont été coulés par des sous-marins allemands qui n'ont donné que 10 minutes aux équipages pour quitter leurs vaisseaux.

—Le vaisseau norvégien "Capri" a frappé une mine à 15 milles au nord-est de Pile Torv, vendredi soir, et il a coulé immédiatement. L'équipage est sauf.

—Dans une lettre publiée aujourd'hui, le député Filippo Turati, de Milan, un des leaders socialistes, se déclare opposé à la participation de l'Italie à la guerre. On regarde cette lettre comme un indice de l'attitude des socialistes italiens sur la question.

—Des experts militaires français estiment que l'Italie peut mobiliser 2,000,000 d'hommes, dont 800,000 forment l'armée active.

—Samedi, un vaisseau américain a donné des avertissements à deux vaisseaux de la flotte anglo-française, qui s'étaient approchés à moins de trois milles de la côte. Les deux vaisseaux se sont empressés d'obéir.

—William Marconi, l'inventeur, a déclaré que le sentiment germanophile était très faible en Italie et que la majorité du peuple était de cœur avec les Alliés.

—Le "Messagero" de Rome, après avoir fait une revue de la situation en Italie depuis le commencement de la guerre déclare que la seule solution du problème qui se pose à cette nation, est de rompre les attaches qu'elle peut encore invoquer nominalement pour ne pas intervenir.

—Des dépêches de Trieste à Rome disent que la situation s'aggrave de plus en plus.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

—Dans une dépêche de Copenhague, le correspondant de la Compagnie des Echanges Télégraphiques affirme que les principaux journaux allemands, le "Tages Zeitung" et le "Vossische Zeitung", déclarent que la flotte allemande est maintenant prête à livrer bataille dans la mer du Nord. La flotte tout entière, suivant les journaux, aurait sillonné plusieurs fois la mer du Nord sans y rencontrer la flotte anglaise.

—On vient de recevoir à Londres une liste portant les noms de 39 officiers anglais que le gouvernement allemand, par mesure de représailles, a fait enfermer dans des casernes. Dix d'entre eux ont été soumis

Offres du magasin Goodwins pour demain

Economisez de 7.00 à 26.00 sur un lit de cuivre

Table with 2 columns of prices for various items like beds, mattresses, and blankets.

Sommiers

Sommiers en spirale, recouverts de coutil artistique fantaisie, avec dessus rembourré. Prix de 13.50 Goodwins... 3.95 Matelas remplis de coton, plusieurs qualités en un joli choix de coutils. Prix de Goodwins, 7.98, 8.75, 9.75 et 12.00.

Oreillers

Toutes les grandeurs, toutes les qualités et tous les prix, de .98 à 15.00 la paire. Offre spéciale d'oreillers — une paire d'oreillers, remplis de plume purifiée, en coutil bleu artistique fantaisie de 19 x 26 pouces. Réduits de 3.00 à 1.35 la paire.

Matelas

Matelas sanitaires recouverts de coutil artistique rayé fantaisie. Réduits de 3.25 à 1.75.

Deux chars de glacières pour la vente de mardi

- List of ice chest offers with prices: No 926—Une jolie petite glacière avec coins arrondis—fini chêne doré... 8.95 No 946—Une glacière de grandeur moyenne, fini chêne doré... 12.95 No 976—Un modèle populaire de glacière pour plain-pieds... 19.50 No 956—Une glacière de première qualité, huit parois, tablettes de broche retamée... 25.00

Nous emmagasinons vos fourrures

Au taux de 2 p.c. sur votre propre estimation. Protection absolue, garantie contre les mites, le feu ou le vol. Téléphonez à l'acheteur des fourrures: UPTOWN 7,000.



à une réclusion solitaire. Parmi eux se trouvent plusieurs fils de lords, les fils de l'ancien ambassadeur d'Angleterre à Berlin et un neveu de sir Edward Grey.

—Le Dr Scherer, de Lucerne, de retour à Genève, après avoir visité une maison de santé à Oberweisfeld, dans le voisinage de Munich, en Bavière, raconte que l'on a fondé en Allemagne plusieurs asiles spé-

ciaux pour les soldats devenus fous dans les tranchées.

—On mande de Trieste que la situation y devient de plus en plus grave. Un dixième des habitants sont sous les armes, les hommes de 50 ans compris. L'enrégimentation de ceux-ci a provoqué un soulèvement des femmes qui ont envahi la gare et ont tenté de force de les empêcher de partir.

—Mais tu dois bien savoir si tu aimes le jeune la Vaudeurière? Comme elle y allait, la brave femme!

—Je me suis efforcée de la remettre au point. —Ma chère, on ne s'occupe plus de cela!

—Ah! Et de quoi donc, alors? —De s'assurer mutuellement un sort convenable."

Elle n'y est pas allée par quatre chemins, Valentine. Elle est horriblement terre à terre.

"Eh bien! ma petite, écoute-moi. Si tu n'aimes pas ton mari, je te défie d'élever sept enfants de bonne humeur comme je l'ai fait, comme ce doit être l'honneur et la joie de toute femme de le faire. Là-dessus, bonsoir! Léon n'y est pas, et je suis inquiète de ma marmaille."

Elle m'a plantée là, un peu pénaude, et je devais avoir encore d'autres secousses. Dans la journée, on a apporté de la part des Montivrier un magnifique myrte, la plante symbolique des amoureux, avec ces mots, sur une cartouche: Semer vivens. Toujours vert! L'idée est d'Yvonne, comme j'écrivais. Encore une qui croit au dit sentiment. Avec Valentine, cela fait deux arrières. (A suivre)

FEUILLETON DU DEVOIR La lune rousse par CHAMPOL

—Ah! ai-je soupiré, un gentil homme c'était beau! C'était joli, un galant homme! —Mais c'est vieux, mais c'est mort. Vous-même, vous n'y croiriez plus. —J'ai revu encore l'hôtel de la Vaudeurière, et je n'ai osé contester. Moi-même je les ai raillées, ces vieilles traditions que M. Gaëtan et M. Arnaud représentaient si mal. M. Ogier, au contraire, représente bien notre idéal moderne, et je ne puis rien exiger de plus, pour être logique. —Grand-mère s'endormait un peu à son tour. —J'ai murmuré: "Alors, vous, monsieur Ogier, vous vous contentez d'être un gentleman. —Il le faut bien, puisqu'on ne peut réagir contre son temps." —Pour la première fois, j'ai surpris une nuance de regret dans sa voix, et un peu de vivacité dans son accent, lorsqu'il a repris: —"Mais le gentleman a encore sa valeur, qu'on appréciera peut-être un jour, quand l'espèce en Tripartrall, car elle disparaîtra à son tour. C'est un honnête homme, un homme sincère, qui se ferait scrupule de dissimuler ses ambitions, de poétiser ses faiblesses, ou de cacher ses lacunes. Je serais fâché d'être pris pour un troubadour; mais je crois qu'en taillant avec un peu d'adresse, on trouverait en moi l'étoffe d'un bon mari. —Cela se peut bien, monsieur Ogier!" —Honnête et sincère. On n'en peut dire autant de tout le monde. M.

paraître? Croyez qu'ils regrettent déjà leur folie.

—Je ne le crois pas du tout. —Si cela n'est pas encore, cela sera forcément, et dans l'intérêt de l'un de l'autre, mieux leur aurait valu renoncer à temps à un bonheur impossible et satisfaire aux exigences de l'époque.

—Qui sont...? —De s'assurer avant tout un sort convenable. Et les plus habiles sont ceux qui savent concilier le plus de choses. On peut s'attacher très sincèrement à un jeune homme qui est un bon parti ou à une jeune fille bien dotée.

—Faire passer le sentiment en seconde ligne, c'est le mettre bien bas!

—Il y est, hélas! mademoiselle; nous n'y pouvons rien, et ceux qui voudraient raffiner par le temps qui court risqueraient fort que personne ne comprît leurs délicatesses, sauf pour en abuser.

—Il y a cependant encore de grands cœurs, ai-je dit faiblement. —Il n'y en a plus guère."

Je pensais à beaucoup de déceptions que j'ai éprouvées, et peu à peu je me laissais gagner par la philosophie morose de M. Ogier. —"Veuillez-vous, continuait-il, mesurer d'un mot l'abaissement progressif du niveau moral? Pour désigner la fleur des honnêtes gens, autrefois, jusqu'à Louis-Philippe, on a dit "un gentleman"; depuis l'empire, "un galant homme"; depuis la république, on dit "un gentleman"; et naturellement, avec le titre, les devoirs de la charge se sont modifiés.

—Ah! ai-je soupiré, un gentil homme c'était beau! C'était joli, un galant homme!

—Mais c'est vieux, mais c'est mort. Vous-même, vous n'y croiriez plus.

—J'ai revu encore l'hôtel de la Vaudeurière, et je n'ai osé contester. Moi-même je les ai raillées, ces vieilles traditions que M. Gaëtan et M. Arnaud représentaient si mal. M. Ogier, au contraire, représente bien notre idéal moderne, et je ne puis rien exiger de plus, pour être logique.

—Grand-mère s'endormait un peu à son tour.

—J'ai murmuré: "Alors, vous, monsieur Ogier, vous vous contentez d'être un gentleman.

—Il le faut bien, puisqu'on ne peut réagir contre son temps."

—Pour la première fois, j'ai surpris une nuance de regret dans sa voix, et un peu de vivacité dans son accent, lorsqu'il a repris:

—"Mais le gentleman a encore sa valeur, qu'on appréciera peut-être un jour, quand l'espèce en Tripartrall, car elle disparaîtra à son tour. C'est un honnête homme, un homme sincère, qui se ferait scrupule de dissimuler ses ambitions, de poétiser ses faiblesses, ou de cacher ses lacunes. Je serais fâché d'être pris pour un troubadour; mais je crois qu'en taillant avec un peu d'adresse, on trouverait en moi l'étoffe d'un bon mari.

—Cela se peut bien, monsieur Ogier!"

—Honnête et sincère. On n'en peut dire autant de tout le monde. M.

Ogier vient de me prouver sa loyauté aussi indéniablement que tout à l'heure son courage.

Pourquoi n'en suis-je pas plus touché?

Le sentiment est chose morte, c'est vrai, j'éprouve par moi-même. Décidément, je suis une mort-dérangée, et il ne me reste qu'à agir en conséquence. Voici un moderne qui fait on ne peut mieux mon affaire, et l'usurfruit aidant, qu'est-ce qui nous empêchera d'être heureux à la mode d'aujourd'hui?

Néanmoins ma gorge se serrait comme mon cœur, et M. Ogier n'a pas insisté pour m'arracher des paroles plus catégoriques. Rien ne le presse, et grand-père et grand-mère dormant tout à fait, nous sommes restés silencieux, accoudés aux balustrades de la terrasse.

La lune s'était levée, mais voilée, mais blafarde, sans éclat ni mystère, sans poésie; une lune bien faite pour éclairer deux amoureux de notre espèce.

Ah! mon Dieu! pourquoi qu'avec tous nos beaux calculs, nous ne tombions pas encore sur une lune rousse!

XVI Plus que vingt-quatre heures!

Si demain soir grand-père et grand-mère ne se sont pas jetés dans les bras l'un de l'autre, aucun espoir ne me reste, aucune chance de raccommoder leur ménage, ni par conséquent de fonder le mien.

Et nous nous voyons se tenir le mois de nos jours d'aujourd'hui, non, malgré une vigoureuse poussée: faut-il cependant qu'ils aient l'âme dure! Lai-

même est toute bouleversée. Je subis encore une de ces surprises de mon double atavisme, et me revoilà aux prises avec les instincts jupitains.

J'avais bien réagi cependant. Durant toute la journée d'hier, je me suis montrée correcte, élégante, spirituelle, avec une pointe de scepticisme, enfin la contre-partie féminine de M. Ogier, qui a dû bien augurer de cette transformation, et nous nous sommes efforcés de flirter, tout en présidant à l'exposition des cadeaux, à la décoration de la chapelle, et aux guirlandes qui couraient sur la table de la salle à manger.

Nous avions toute latitude, car mon oncle l'abbé pinchait son sermon dans la bibliothèque, en poussant de gros soupirs qu'on entendait à travers la cloison, et les Rouennais restaient dans leur coin, très grognons, avec Marie-Louise qui se plaignait de la tête. Une atmosphère exécrante régnait par toute la maison, faite moitié des vieux souvenirs réveillés, moitié d'événements nouveaux qu'on croyait voir poindre à l'horizon. — de mon côté et de celui de M. Ogier, bien entendu, — et je n'étais pas bien éloignée de croire aussi que nous ferions affaire ensemble, puisque je ne devais pas pouvoir trouver mieux ailleurs!

Valentine, faisant une apparition pour annoncer que tous les enfants seraient en état de comparaître demain, n'a pas manqué de me questionner: —"Voyons, les décides-tu? —Je n'en sais rien.

—Mais tu dois bien savoir si tu aimes le jeune la Vaudeurière? Comme elle y allait, la brave femme!

Le temps qu'il fera

Vents modérés. Beau et chaud aujourd'hui et demain. Poudre en quelques localités.

DERNIERE HEURE

Voir les nouvelles de l'avant-midi en page 5.

UNE EGLISE EN CENDRES

LA Foudre s'abat hier soir sur l'église de Sainte-Julienne de Montcalm, et la détruit de fond en comble avec le presbytère.

(De notre correspondant)

S.-Julienne, comté de Montcalm, 26. — Au cours du violent orage d'hier soir, la foudre est tombée sur notre église, provoquant un incendie qui a détruit de fond en comble l'église et le presbytère, malgré tout le dévouement des paroissiens.

Seuls quelques meubles du presbytère ont pu être sauvés des flammes. L'incendie se déclara à neuf heures et demie, et le bédau voyant jaillir les flammes après le coup de foudre, pénétra dans l'église pour avertir les paroissiens à l'aide de la cloche. La fumée était déjà tellement épaisse qu'il ne put que lancer la cloche à toute volée et sortir avant d'être asphyxié. Les paroissiens accoururent en toute hâte, mais leurs efforts furent vains tant le feu avait emporté.

On téléphona à Saint-Esprit d'où l'on fit venir la pompe à incendies, mais celle-ci arriva à temps pour sauvegarder les dépendances du presbytère qui brûla à son tour. Dans l'intervalle, les paroissiens avaient réussi à sauver une grande partie du mobilier du curé.

L'église et le presbytère sont une perte totale, mais déjà l'on parle de reconstruction. Les assurances sur les deux édifices étaient de \$35,000. L'église était de cinquante ans d'âge, et, comme le presbytère, était une construction en pierre recouverte de bois.

Les offices du culte seront célébrés dans l'intervalle dans la salle du conseil de comté, tandis que l'on utilisera la maison de la fabrique comme presbytère.

M. le curé Joseph-phonse Jacques, qui a chargé de cette paroisse depuis 1911, est profondément affecté de cette perte, mais s'occupe à prendre les mesures nécessaires pour la restauration de l'édifice sacré.

La paroisse de Sainte-Julienne, si doulousement éprouvée, compte environ 1,500 âmes.

SON PROPRE DEFENSEUR

COMMENT UN OUVRIER PREFERE PLAIDER SA PROPRE CAUSE PLUTOT QUE DE LA CONFIER A UN AVOCAT.

"Monsieur le juge, je n'ai pas d'avocat pour me représenter et cela pour plusieurs raisons: je suis un ouvrier qui gagne péniblement quelques dollars par jour dans un atelier, et je n'ai pas les moyens de payer des honoraires élevés. Je me suis déjà fait prendre à ce jeu, mais j'ai juré que ça ne m'arriverait plus. Et encore serais-je en état de payer, je ne le ferais pas; un avocat ne ferait pas mieux que moi car je connais mon affaire mieux que personne. Voilà déjà plusieurs fois que ma cause est remise pour des raisons que je ne connais pas. Je ne discuterai pas la valeur de ces raisons mais je ferai remarquer à Votre Seigneurie que tous ces retards me font du dommage. Mon chef d'atelier me faisait la remarque ce matin que j'étais obligé de m'absenter souvent. C'est de mauvais augure je demande à Votre Seigneurie de fixer une date définitive pour entendre ma cause."

Telles sont à peu près les paroles que prononçait ce matin en Cour de Pratique, devant M. le juge Beaudin, Simon Hamelin, un ouvrier peu habitué aux méandres des procédures civiles. Le fait se présente rarement en cour civile d'un homme, surtout un ouvrier défendant lui-même sa cause, sans avoir recours à la science d'un avocat.

AVIS AUX DEPOSITAIRES DU DEVOIR

Nos dépositaires qui démissionnent sont priés de nous faire parvenir immédiatement leur nouvelle adresse soit en appelant Main 7461 ou en s'adressant directement à nos bureaux, 43 rue Saint-Vincent.

LA PLUS GRANDE BATAILLE DE LA GUERRE

SIR WILFRID L'ENNEMI SUR L'OFFENSIVE CHEZ LE MAIRE

LE CHEF DE L'OPPOSITION VEUT SAVOIR CE QUE FERA M. MARTIN DANS SAINTE-MARIE. — CE DERNIER TOURNE SES BATTERIES SUR QUEBEC. — COALITION.

M. Wilfrid Laurier s'est rendu chez le maire ce matin. Il a eu, avec ce dernier, une entrevue prolongée. On assure que le chef libéral veut savoir de M. Médéric Martin quel sera son attitude aux prochaines élections. Si le premier magistrat se décide à quitter l'arène fédérale, on prête à M. Lemieux, qui est considéré comme le lieutenant de M. Laurier, l'intention de se présenter à sa place, les libéraux ne voulant plus commettre l'erreur de négliger Montréal comme ils l'ont fait dans le passé. On se souvient qu'au moment de leur chute, pas un seul ministre fédéral n'habitait cette ville.

M. Martin aura d'autant moins de difficulté à accéder à la demande du chef de l'opposition qu'il a, dit-on, des visées politiques sur Québec. Il ne veut pas désormais s'occuper d'obtenir la voix n'a pas été entendue quand il a voulu agiter la question des sans-travail. Ce matin encore, il adressait une dépêche au maire de Winnipeg en réponse à l'invitation de celui-ci de le joindre à ses collègues des autres municipalités du Canada pour avoir une entrevue avec le premier ministre au sujet des chômeurs, qu'il regrette de ne pouvoir coopérer à ce mouvement. "Mes efforts pour obtenir une intervention du gouvernement ont toujours été vains, écrit-il, et je ne crois pas opportun de renouveler ma requête."

M. Martin veut obtenir, si nous sommes bien informés, des nouveaux pouvoirs de la législature de Québec. Il a été cette année vertement rebuffé. Il désire se venger et pour y parvenir, il ne voit pas de meilleur moyen que de se présenter aux prochaines élections provinciales. Il aurait même conclu une entente avec M. Cousineau, chef de l'opposition, à ce sujet. Quoiqu'il en soit, il est certain que M. le maire est résolu à se faire entendre et obéir de la législature de Québec, et brandira l'étendard de l'autonomie de Montréal.

M. Lomer Gouin apprendra ce qu'il en coûte, nous disait un ami du maire, de contrecarrer les vues d'un meneur populaire.

LA ROUTE EDOUARD VII

L'INAUGURATION DES TRAVAUX DU TRONCON DE LAPRAIRIE EST FAITE PAR MM. PATENAUDE ET RAINVILLE.

L'Automobile-Club avait convoqué ce matin quelques journalistes à accompagner quelques-uns de ses membres à l'inauguration des travaux de la route de Laprairie, qui reliera, comme on sait, les deux tronçons de la route Edouard VII. Cette route nationale, qui est de la plus grande importance pour la ville et le district de Montréal, avait été quelque peu négligée jusqu'ici par le gouvernement fédéral, et il a fallu que l'Automobile-Club annonce que chacun de ses membres allait fournir un madrier, pour que M. Rogers se décidât enfin à agir. Mais tout est bien qui finit bien, et les quelque trente personnes qui se sont trouvées ce matin sur la route de Laprairie ont pu constater de visu que lorsque M. Rogers se décide à faire quelque chose, il y va rondement. Dans la superbe voiture automobile de M. U. H. Dandurand un groupe de visiteurs purent compter, en les dépassant, plus d'une vingtaine de lourds camions chargés de madriers, se dirigeant vers la première section de la route à réparer; déjà, du reste, une trentaine d'ouvriers y étaient à l'oeuvre, et l'on y retrouvait MM. Arthur Berthiaume de la "Presse", Eug. Tarte, de la "Patrie", Ernest Billo-deau du "Devoir", MM. Arthur Patenaude, député de Laprairie, J. H. Rainville, député de Chambly, L. E. Geoffroy, F. V. Champagne, A. Durand, etc., etc. M. McNamee, le courtis secrétaire de l'Automobile-Club, s'est prodigué au cours du voyage pour veiller au confort des invités de M. Dandurand dont l'hospitalité, du reste, ne laissait rien à désirer.

La cérémonie du premier clou enfoncé s'est déroulée dans toutes les règles. M. Patenaude brandissant un marteau de six livres à trois nouces du chef auguste de M. J. H. Rainville, ferme au poste malgré le danger; aux approches des élections, nos députés ne craignent plus rien.

En résumé, charmant voyage dont nous remercions M. Dandurand. La route Edouard VII est entrée dans l'histoire.

LES DROITS DU FRANÇAIS

(Spécial au "Devoir") Toronto, 26. — M. le sénateur Belcourt en plaidant aujourd'hui l'appel de l'arrêt de M. le juge Lennox dans l'affaire des écoles bilingues ontariennes, a été interrompu par le président du tribunal, le juge Meredith. Celui-ci lui a demandé si les Allemands et les autres nationalités n'avaient pas le droit également de faire enseigner leur langue dans les écoles. "Les Français étaient les premiers et ont un droit naturel", dit M. Belcourt. "Et les Indiens", dit le juge Meredith. M. Belcourt insista sur le droit naturel des Français. Il affirma qu'avec la législation nouvelle, l'inspecteur principal des écoles peut restreindre à une minute par jour l'enseignement du français.

L'ENNEMI SUR L'OFFENSIVE

Les Allemands tentent un second effort désespéré pour atteindre les forts français de la Manche mais les Alliés, au nombre desquels se trouvent les Canadiens résistent héroïquement malgré les pertes subies.

Les opérations ont repris dans les Carpates et des combats sanguinaires s'y livrent. — La Mer du Nord est toujours fermée.

LES ALLEMANDS EN ECHEC AUX EPARGES

Londres, 26. — Une bataille que des experts sont portés à regarder comme la plus grande de la guerre, fait maintenant rage le long du canal de l'Yser.

Les rapports officiels sont à la fois maigres et contradictoires. On croit généralement dans cette ville que les Allemands font encore des efforts désespérés pour se frayer un chemin vers les ports français de la Manche. Les experts avaient prévu cette recrudescence des attaques ennemies, mais vu qu'elle précède le mouvement d'offensive des Alliés tant annoncée, elle surprend le public.

Il est encore impossible de se figurer clairement quelle est l'étendue du mouvement des casques à pointe. Certaines dépêches spéciales lui attribuent une telle importance qu'on dit que les Teutons ont fait venir Hindenberg de la zone orientale pour diriger les opérations, et que le Kaiser en personne se rend au front de bataille de l'Yser.

Dans l'est, les opérations dans les Carpates offrent un intérêt égal à celles de la région de l'Yser. Le col d'Uzok devient encore le théâtre de combats sanguinaires, où l'on ne remporta pas de grands avantages de part et d'autre. Les Teutons concentrent des troupes en face de Cracovie et dans les Carpates.

La mer, entre la Hollande et l'Angleterre, est encore fermée aux vaisseaux marchands. Par suite de ce fait, le "Nordland", portant à bord des Américains délégués à la conférence de la paix de La Haye, ne peut quitter son mouillage. Des délégués se sont adressés à l'ambassadeur Page.

Les opérations faites dans la mer du Nord constituent toujours un mystère.

RUDE COMBAT DANS LES FLANDRES

Amsterdam, via Londres, 26. — Le correspondant du "Telegraaf" à Roulers signale de vifs combats le long de la ligne de Moorslede et de Paschendaeche, en Belgique, dans le voisinage de Poelcapelle et de Langemark. Il y a de nombreux morts et blessés. Des milliers de morts sont déjà enterrés près de Moorslede. L'église est remplie de blessés. L'artillerie de campagne des ennemis est installée au sud de Moorslede, et six chevaux pour chaque pièce sont toujours prêts à les transporter ailleurs, vu les reconnaissances effectuées des aviateurs alliés. Les canons lourds sont portés au nord de Moorslede.

Le "Telegraaf" tient de son correspondant de Bruges que le peuple s'attend à une grande tentative des Allemands pour franchir l'Yser, afin de se frayer un chemin vers Furnes et Dunkerque.

DES AVIATEURS ACTIFS

Entre le canal et Bruges, les aviateurs alliés livrent des attaques tous les jours, et plusieurs soldats ont été tués en rase campagne. Le correspondant relate qu'un aviateur récemment fait son apparition au-dessus de Gontrode, à l'est de Gand, et fut chaudement reçu. Pour décevoir les Allemands, l'aviateur simula une chute, laissant sa machine descendre renversée. Les Teutons croyant que l'aviateur avait été atteint, cessèrent de tirer, mais il se redressa bientôt, lança deux bombes et disparut.

Plusieurs hangars d'aéroplanes ont été endommagés. De semblables raids ont été opérés à Gits, à Lisseweghe, à Gistelle et à Gontrode.

LES ALLIES SONT PRETS A RESISTER VICTORIEUSEMENT

Londres, 26. — Tandis qu'un bulletin semi-officiel publié à Paris tend à diminuer l'importance de l'action à Longemarck, accusant les Allemands de magnifier leurs succès pour influencer les pays neutres, Londres attache, par contre, la plus grande importance à ces opérations. Le correspondant militaire du "Times" dit ce matin: "Quelques experts croient que cette bataille sera la plus considérable de l'histoire, mais les Alliés sont prêts à faire face à toute offensive allemande, et il est évident qu'il n'y a pas plus de danger qu'il y a plus de bruit."

Le correspondant du "Times" dans le nord de la France mande: "La seconde bataille des Flandres est commencée. L'ennemi s'y est préparé depuis longtemps. Mais nous ne sommes pas inquiétés de la colline 60 à eu pour effet de renverser les plans de l'ennemi et de le forcer à attaquer plus tôt qu'il ne le voulait les lignes françaises vers le nord."

SUCCESS FRANÇAIS PRES DE S.-MIHIEL

Londres, 26. — Bien que forcés de céder du terrain dans la forêt d'Ally, les Français ont arrêté une furieuse attaque des Allemands et les ont chassés des tranchées, s'avancant du côté de Saint-Mihiel.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 26. — Voici le bulletin de cet après-midi: "En Belgique, deux attaques allemandes venant de Paschendaeche et de Brodseinde ont été matées par les troupes anglaises hier. L'ennemi a ensuite bombardé Ypres avec violence. Nos engagements le long de l'Yser se poursuivent. A Notre-Dame de Lorette, nous avons repoussé une attaque allemande."

Sur les hauteurs de la Meuse, le combat se développe. L'attaque sur la tranchée de Calonne, annoncée hier, a été arrêtée par notre contre-attaque et l'ennemi a été repoussé. Il fit une nouvelle attaque plus à l'est dans la direction de Saint-Rémy, tentant évidemment de reprendre Les Eparges."

"Une violente attaque, précédée d'un furieux bombardement, eut lieu peu après ce mouvement sur les pentes orientales de la position aux Eparges, mais l'attaque allemande échoua."

"PLUS ILS AVANCERONT PLUS ILS SE FERONT BATTRE"

Des quartiers-généraux anglais en France, 25, via Londres, 26. — Plus ils avanceront plus ils se feront battre, disait le général French quand il apprit que les Allemands s'étaient frayés un chemin jusqu'au canal d'Ypres. Toutes les forces anglaises en font leur devise dans le terrain perdu. Des renforts sont massés à tous les points où l'ennemi se prépare à l'assaut. Dans un enfer de quinze milles les Anglais se battent depuis jeudi et ils tiennent encore la colline 60, le point de mire des lourds obus allemands.

Les Canadiens aussi tiennent bon dans leurs nouvelles positions. Ypres est bombardé continuellement et brûle ainsi que six villages belges, dans une mer de fumée sur laquelle survolent les avions anglais.

Les gaz empoisonnés des Allemands étaient si abondants que la terre en est jaunie sur une grande étendue. Malgré l'asphyxie des Alliés les Allemands ont pu traverser ces émanations sans encombre parce qu'ils avaient reçu l'ordre de se mettre du coton dans les narines.

On croit à un suprême effort teuton pour hacher un chemin jusqu'à Calais, mais toutes les précautions ont été prises à cet effet. L'armée du prince héritier de Bavière s'est lancée contre Givenchy et Cambrai avec tant de violence qu'elle a obtenu un gain temporaire. L'ennemi s'avance en masses compactes sans égard aux pertes énormes qu'il subit tant il tient à percer nos lignes, mais les hommes tiennent bon.

MARCHE SUR YPRES ENRAYEE

Londres, 26. — La conduite magnifique des Canadiens, des Français et des Belges a arrêté l'attaque des 500,000 soldats du Kaiser dans la seconde bataille d'Ypres. Les Alliés ont capturé Lizernie et ont gagné considérablement du terrain, chassant les ennemis de tranchée en tranchée.

Les Teutons ont dû évacuer les positions qu'ils occupaient à l'ouest de l'Yser, et leur tentative de marcher sur Ypres par le nord est enrayée. Tout cela provient de la bravoure des troupes qui a valu la reprise de Lizernie.

ATTACHE GENERALE DES DARDANELLES

Londres, 26 (5.23). — L'Amirauté et le "War Office" déclarent cet après-midi qu'une attaque générale contre les Dardanelles a commencé. On a opéré avec succès, dit-on, le débarquement d'une armée.

L'AFFAIRE PELLAND

La cause d'Etienne Pelland et dix autres accusés dans l'affaire de l'égoût de Notre-Dame de la Grâce, est revenue devant le juge Lavergne, ce matin. A la demande des avocats des parties intéressées, il a été décidé que la cause serait entendue le 17 mai prochain. Un petit jury sera formé pour cette date.

SAM HUGHES MORIGENE KITCHENER

Ottawa, 26. — Le général Hughes a critiqué ce matin assez vertement, devant des amis, les méthodes employées sur la ligne de bataille pour la protection des troupes. Il a aussi, paraît-il, envoyé un télégramme très virulent à Lord Kitchener à ce sujet. Le ministre de la Milice est très affecté de ce qu'il écrivait être "une épouvantable boucberie", c'est son expression.

1,000 CANADIENS PRISONNIERS

Berlin, 26. — Dans le bulletin officiel publié aujourd'hui, il est dit que plus de 1,000 soldats canadiens ont été faits prisonniers dans la bataille autour d'Ypres.

LES CANADIENS REPOUSSENT DEUX ATTAQUES

MALGRE QUE LEURS RANGS AIENT ETE DECIMES, ILS TIENNENT TETE A L'ENNEMI SANS BRONCHER. — LANGEMARK A ETE REPRIS GRACE A LEUR BRAVOURE.

Londres, 26. — Toute l'Angleterre parle des splendides succès des Canadiens que de vifs combats ont continués à se livrer samedi et dimanche, les Allemands ayant attaqué les Canadiens à deux reprises, mais ils furent repoussés chaque fois.

Les Canadiens ne sont pas sortis des tranchées depuis qu'ils ont fait une charge pour reprendre leurs canons. On ne connaît pas encore toutes les pertes au "War Office" mais on a rappelé en hâte tous les officiers surnuméraires en congé. De forts détachements sont prêts à partir.

Grâce à la valeur des troupes canadiennes, qui ont donné des preuves de leur bravoure tout le long de la ligne de feu, les Alliés ont recouvré dans le voisinage de Langemark, les positions qu'ils avaient perdues dans la première bataille d'Ypres. Les Alliés ont repoussé des attaques répétées contre la colline 60.

M. ADOLPHE DANSEREAU BLESSE

Québec, 26. — Le Dr J. M. MacKay de cette ville a reçu ce matin de France, un câblogramme l'informant que son neveu, le lieutenant Adolphe Dansereau, du 48ième Highlanders de Montréal, fils de M. Arthur Dansereau, rédacteur de la "Presse", a été blessé au feu. Le lieutenant Dansereau a été atteint à l'épaule et sur le côté de la tête. Il a été transporté à l'hôpital de Boulogne.

LE DR DUVAL BLESSE

Saint-Jean, N. B., 26. — Le Dr J. L. Duval, de Saint-Jean, major dans l'ambulance de campagne No 1 sur le front de bataille a été légèrement blessé dit un câblogramme adressé à sa femme aujourd'hui.

MILLE AU MOINS SONT TOMBES

Ottawa, 26. — Le Canada a reçu sa première grande liste de pertes survenues au front. Cette liste n'est pas complète, car on n'y fait pas mention des sous-officiers, ni des soldats tués, blessés ou disparus au cours des combats de jeudi, de vendredi et de samedi, qui se continuent encore. On estime les pertes canadiennes à 1,000 environ.

On croit que toute la division canadienne était engagée bien qu'on ne parle pas du 15ième bataillon dans la liste. On ne fait pas non plus mention de l'artillerie, sauf de la batterie lourde de Montréal qui a été perdue et reprise. On ne donne pas sur les listes non plus les noms d'officiers de cette batterie méfiée.

Les Allemands rapportent la prise de canons et de prisonniers et l'on a des craintes au sujet de l'artillerie légère canadienne qui devait se trouver entre l'artillerie lourde et les tranchées. La bataille a été rude et bien que les Canadiens aient été fortement éprouvés, la division s'est couverte de gloire.

POUR LES MORTS

Dans les églises protestantes de Montréal on fera des offices religieux pour les officiers tués au feu, à la grande bataille de Langemark. On attend la liste plus détaillée à cet effet.

LE MESSAGE DU ROI

Ottawa, 26. — Le message de félicitations du roi au duc de Connaught est conçu dans les termes suivants: "Son Altesse Royale, le duc de Connaught, Ottawa: "Félicitations les plus chaleureuses à propos de la magnifique bravoure avec laquelle la division canadienne a combattu durant ces deux derniers jours au nord d'Ypres. Sir John French déclare qu'elle s'est magnifiquement conduite de point en point. Les colonies en seront fières à juste titre. (Signé) GEORGES."

LETTRE DU GOUVERNEUR AU GENERAL SAM. HUGHES.

Ottawa, 26. — Le ministre de la Milice a reçu aujourd'hui la lettre suivante du duc de Connaught: "Cher général Hughes. Je vous écris pour vous exprimer mes sympathies à propos des pertes subies par le premier corps expéditionnaire. Le Canada a tout lieu d'être fier de la bravoure de ses fils qui ont noblement joué leur rôle dans la grande lutte pour les libertés et l'honneur de l'Empire contre la tyrannie et l'injustice de l'Allemagne. En tant qu'officier anglais, je suis fier de mes camarades canadiens et je crois qu'ils ont couvert de gloire l'armée anglaise comme eux-mêmes, et que leur héroïsme fera tressaillir tous les Canadiens du Pacifique à l'Atlantique. Vous faisant de nouveau part de ma sympathie sincère pour les pertes de tous les officiers, sous-officiers et soldats canadiens qui sont si noblement tombés sur le champ de bataille. Je demeure sincèrement votre, ARTHUR."

Ou Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture) Table de librairie "Jacobin" \$28.00

Le dessus de la table a 36 pouces par 23 pouces. Elle est faite de quart de chêne blanc choisi et finie "Jacobin". Tous les bords sont sculptés à la main en forme de rosace. Nous avons en mains différentes grandeurs de tables semblables.

Seroux, Dawson & Brault Solde extraordinaire en jupons de soie de \$8.50 pour \$3.49

DE LA BONNE LECTURE A BON MARCHÉ La collection à 1 franc de la Bonne Presse Calman Levy-Lafitte et Modern Bibliothèque, contenant un beau choix de romans, aventures et histoires. Pour être vendu jusqu'à la fin du mois, chacun... 20¢

ATTAQUE PROJETEE CONTRE LE CANADA

Portland, Oregon, 26. — Le capitaine Carl Brauch, d'une barque internée ici a reçu une lettre d'un ami dans la marine allemande qui dit qu'une escadre allemande est en route pour la côte canadienne du Pacifique, en vue d'y bombarder les ports et les fortifications. Le même homme a sur huit jours l'avance le projet d'attaque des Allemands contre la côte anglaise.

PAS DE LISTE AVANT CINQ OU SIX JOURS

Ottawa, 26. — On a reçu peu de nouveaux détails, cet avant-midi, au département de la milice. On ne croit pas pouvoir publier la liste complète des soldats blessés ou tués avant cinq ou six jours. On croit cependant que le huit à neuf cents hommes ont dû tomber victimes de l'attaque des Allemands.

ELOGES DE M. BORDEN

Ottawa, 26. — Le premier ministre M. Borden, parlant au nom du gouvernement, a fait la déclaration suivante au sujet de la conduite de nos troupes au cours des récents engagements.

"La magnifique courage, l'héroïsme et la conduite des troupes canadiennes sur la ligne de feu vient de sauver une situation difficile, comme les plus hautes autorités l'ont publiquement déclaré. Nos troupes ont prouvé qu'elles étaient les égales des meilleures troupes au monde, et ce faisant, elles ont acquis une grande distinction et un grand renom pour le pays. Mes collègues et moi sommes très peints de la longue liste des victimes et nous offrons nos plus sincères sympathies aux familles plongées dans le deuil et la douleur par les tristes nouvelles qui nous arrivent d'heure en heure."

NEW-YORK PLUS SALE QUE MONTREAL.

Il y a des foules de gens qui vous citent la ville de New-York comme exemple de propreté et qui n'y sont jamais allés, décevant M. Hubenstein qui arrive d'un voyage à Gotham. Je vous assure, dit-il, que New-York est moins propre que Montréal, à l'exception de quelques rues, publices et des théâtres, des édifices publics et des grands hôtels. Pour le reste, Montréal peut être avantageusement comparé à la grande ville américaine.

PAS D'ASPHALTE DANS MERCIER

M. L'ECHEVIN LARIVIERE OBTIEN T QU'ON PAVE LA RUE NOTRE-DAME DANS SON QUARTIER, MAIS IL INSISTE VAINEMENT POUR AVOIR DE L'ASPHALTE. — DIVERS.

M. l'échevin Larivière tient à ce qu'on pave la rue Notre-Dame, dans son quartier (Mercier), mais il tient surtout à ce qu'on la pave en asphalte. La première partie de son désir sera exaucée, mais la seconde, pas.

MM. Côté, McDonald et Hébert ont exposé que le macadam asphalte est moins cher, aussi durable et moins apte à recueillir la poussière que l'asphalte et le bureau a voté pour le macadam asphalte bien que M. Larivière le dise cher, de peu de durée et condamné par les ingénieurs des Etats-Unis. M. Côté, confirmé par M. McDonald, a dit que pour satisfaire le désir de M. Larivière il en coûterait un demi million à la ville, tandis qu'en se conformant au rapport des ingénieurs il n'en coûterait que \$175,000 pour paver la rue Notre-Dame, du côté nord, sur une étendue de quatre milles.

UNE SUGGESTION DE M. LE MAIRE.

Relativement à la propriété Colard que le Conseil a sa dernière séance a résolu d'acheter, rue Craig, pour élargir la station de pompes, M. le maire déclare que ce serait là une dépense de \$34,000 tout à fait inutile. On peut, dit M. Martin, construire la station additionnelle, sans acquérir de nouveau terrain, à l'endroit où se trouve actuellement les pesées municipales, vis-à-vis la prison. M. McDonald partage l'avis de M. le maire et saisit l'économie que ferait la ville. Le bureau a donc résolu de demander un rapport à l'ingénieur en chef à ce sujet.

IL Y A 200 CANDIDATS.

M. Hébert, commissaire, nous a annoncé ce matin qu'il y a plus de deux cents candidats au poste de bibliothécaire municipal. Il convient de dire cependant qu'on a mentionné à tort M. E. Z. Massicot.